VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 31 MAI 1921 NUMERO 51

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Directeur: HECTOR HEROUX

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1617

YAMASKA

Deux élections partielles ont eu lieu samedi. Le gouvernement l'a emporté dans York-Sudbury. Personne n'y prévoyait sa défaite. Château-fort conservateur, orangiste en plus, où les conservateurs l'ont toujours emporté haut la main, il a été manifeste dès le début de la lutte que M. Meighen y ferait élire sans difficulté son candidat, qui triomphe de son adversaire agrairien par une majorité de près de 900. Le vote libéral, surtout dans Fredericton, s'est divisé au profit du gouvernement. Dans les provinces maritimes, les vieilles lignes de parti tiennent. Plutôt que de favoriser la formation d'un parti fermier fédéral, le parti libéral, — au moins une certaine fraction, — préfère donner son appui au gouvernement. Cela seul explique la majorité de 1,000 voix du candidat conservateur, samedi dernier, dans la ville de Fredericton. Il ne faudrait pas oublier l'esprit de classe dont les poussées se manifestent à la ville comme à la campagne. Un candidat fermier obtiendra toujours un certain vote parce que fermier et incarnant l'esprit de classe. Il n'y a donc pas à s'étonner s'il y a réaction dans les centres urbains et si l'on y vote contre le candidat fermier parce que fermier. Le préjugé, sous toutes ses formes, a toujours été un facteur électoral.

L'élection de York-Sundbury a été rejeté dans l'ombre par celle de Yamaska.

Yamaska, c'était l'attaque contre le bloc québecois, c'était l'aboutissant de toute une série de manoeuvres louches et insidieuses. Depuis des mois, M. Meighen manoeuvrait dans la coulisse. Il avait fait approcher celui-ci, celui-là. M. Gauthier qui avait mordu à l'hameçon le premier n'a réussi qu'à se couler. Le comté qu'il représente est trop libéral pour qu'il eut la moindre chance de s'y faire réélire. Longtemps M. Boivin, vice-président des Communes, hésita. Peut-être a-t-il été indécis jusqu'à samedi soir. Finalement M. Meighen a porté son choix sur M. Mondou. Ancien député, élu contre M. Gladu, grâce à un programme anti-impérialiste, M. Mondou avait un passé politique assez propre. Il fut l'adversaire de la conscription et sut se bien conduire dans les questions scolaires. Il a même à son crédit des remarques plus que désobligeantes à l'adresse de M. Meighen. En outre il n'est pas quelconque. Homme de tribune, fort aimé dans le comté de Yamaska, il est riche et habile homme d'élections. C'était un candidat de choix. De plus Yamaska n'a jamais été bien libéral. Rouges et bleus l'ont emporté tour à tour et toujours par de petites majorités. Ajoutez à cela que M. Mondou avait à son service toute l'organisation électorale du gouvernement et que le nerf de la guerre ne pouvait pas lui faire défaut. Jamais M. Meighen n'avait eu la partie aussi belle. Sa fortune politique semblait lui offrir l'occasion d'enfoncer un coin dans le bloc si redouté de Québec.

A la force personnelle du candidat Mondou, décuplée par une savante organisation électorale, s'ajoutait l'atout inquiétant de deux candidatures adverses: M. Boucher, candidat libéral, M. Lambert, candidat agraire. M. Mondou ne passerait-il pas entre les deux?

Yamaska a donné sa réponse samedi dernier. Concédons que ce fut une surprise pour tous. Sans doute le gouvernement n'escomptait pas une victoire, mais il espérait réduire de beaucoup la majorité de M. Gladu. Le parti libéral, tout en se disant assuré de la victoire, n'était pas sans craindre. Les plus optimistes, ceux qui ont toujours la certitude de vaincre, prédisaient une majorité de 500 à 1,000. Personne ne croyait sérieusement aux chances du candidat fermier. Seulement il pouvait diviser le vote anti-Meighen au profit de M. Mondou.

M. Boucher est élu et élu par une majorité de 1,730, plus que n'obtint M. Gladu en 1917. C'est un écrasement pour M. Mondou. C'est aussi l'éclatante affirmation de l'électorat québecois de n'avoir rien à faire avec le gouvernement actuel. On y peut aussi voir un pronostic de ce qui attend M. Meighen dans Québec aux élections générales de l'an prochain. Peut-être y aura-t-il moins de partisans qu'aujourd'hui.

* * *

Le résultat d'Yamaska inquiète la presse anglaise, même celle qui n'est point favorable à M. Meighen. Ce n'est pas tant le résultat politique que l'état d'esprit que révèle cette élection qui dérange les journalistes anglais. Comme nous nous y attendions, ils ont repris leur rôle de pharisiens. Québec n'oublie pas! Quel scandale! Ce sont de drôles de gens, ces québecois. On a bavé sur eux, on les a trainés dans la boue, on a déchainé contre eux un ouragan de calomnies: tout ce qu'ils aiment et vénèrent a été bafoué et insulté. Maintenant que les auteurs du mal veulent tout oublier, eux persistent à se souvenir et à ne point vouloir confier leurs destinées à ceux qui les eussent jadis écrasé avec joie. Grand Dieu! que c'est inquiétant pour l'avenir du Canada et la bonne entente entre les races qui l'habitent.

Ceux qui voudront scruter ce pharisaisme y découvriront tous les linéaments de la prochaine lutte électorale. Après la campagne de fleurs et de compliments, la campagne de boue et de haine. L'adulation n'a pas réduit le bloc québecois: on aura recours à la calomnie et à l'appel aux préjugés. Tous les moyens sont bons en politique.

Si la prochaine campagne politique du gouvernement se fait sur le dos de la province de Québec et par un appel à tout ce qu'il y a au Canada de haine contre le catholicisme et notre race, il n'y aura pas à s'étonner. Du lèchement de pieds à la rage de vous étrangler, il n'y a pas loin chez nos ennemis. Tout dépend de l'intérêt du moment.

A batons rompus

DES PERTES

La construction est paralysée dans presque tout le pays. Elles sont rares les villes qui peuvent se vanter que l'on construit actuellement beaucoup de maisons chez elles. La clientèle possible attend que les prix baissent et durant ce temps-là, constructeurs et ouvriers en constructions se battent sur des questions de salaire ou d'atelier fermé. Il y a des grèves dans presque toutes nos villes, des milliers d'ouvriers restent sans travail, des dizaines de milliers de ménages ont besoin de demeures.

Le premier rapport adopté par la Conférence industrielle du commencement de mai entre constructeurs et ouvriers, indique passablement bien le grand besoin que le pays a de nouvelles constructions. La Conférence, dans ce rapport, estime que pendant les premiers mois de l'année courante on a signé des contrats de construction, dans tout le pays, pour une somme de $37,000,000, soit 35 pour cent de moins que pendant les trois mois correspondants de l'année 1920. Le mois de mars 1921 seul accuse des contrats pour une somme de $10,000,000, pendant que le mois de mars 1920 en donnait pour $21,000,000.

La conférence a estimée que le pays manque actuellement de constructions publiques et privées pour une somme de $780,000,000. Pour suffire aux besoins actuels et de ceux de l'année, on calcule enfin qu'il ne faudrait pas construire moins de 158,000 maisons.

La Conférence a été unanime à déclarer que la construction est d'abord paralysée parce qu'elle coûte trop cher.

On a donc découvert un mal absolument positif; cependant, le remède proposé ne le parait pas autant. "La situation est devenue si sérieuse", a-t-on dit, "qu'évidemment les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux doivent assumer à ce chapitre une plus grande part de responsabilités, et mettre immédiatement en oeuvre quelques plans capables de fournir les fonds nécessaires pour aider à la construction des maisons et des édifices nécessaires à la population de ce pays."

Il est assez facile de distinguer que les deux parties les plus intéressées ont étudié ensemble le problème de la construction, trouvé ensemble le mal qui en retarde la solution, pour finalement laisser à un tiers, le gouvernement, le soin de faire les sacrifices. re de gros sacrifices pour maintenir les hauts prix et retarder la construction, et lorsqu'on veut trouver un remède, on demande aux gouvernements de l'appliquer. Ne serait-il pas plus sage de diminuer les sacrifices actuels et d'un côté et de l'autre? Les deux seraient probablement mieux à la fin de l'année.

Thomas POULIN.

—Le Droit.

A PROPOS DE REMEDE

La Conférence industrielle tenue à Ottawa suggère l'intervention du gouvernement sous toutes ses formes comme remède à la question angoissante du logement.

Le remède ne vaut rien, et voici pourquoi:

Le gouvernement ce n'est pas l'homme dans la lune ou le Grand Turc: ce sont les représentants que nous élisons, et leurs frais de gouvernement c'est nous qui devons les payer. Nous, capitalistes, patrons, ouvriers des divers corps de métiers, employés du gouvernement, membres des professions libérales, petits commis, employés de bureaux, employés de chemins de fer, etc., etc.

La Conférence a été unanime à déclarer que la construction est d'abord Le succès de la conférence n'apparait donc pas à première vue.

Dans un autre rapport adopté par cette conférence industrielle on voit que patrons et ouvriers ont départagé ainsi le coût de la construction: 35 pour cent pour les frais directs du travail; 55 pour cent pour les matériaux et 10 pour cent pour les imprévus et le profit de l'entrepreneur.

Si on prend les chiffres donnés dans le rapport précédent, il est assez facile de se représenter les sommes perdues et par les entrepreneurs et les ouvriers du seul fait que la production est paralysée. Si au cours du seul mois de mars il y a eu une diminution sur la construction de mars 1920 pour une somme de $11,000,000, les entrepreneurs ont retiré $1,100,000 de moins pendant le mois de mars de cette année, et les ouvriers ont reçu au cours du mois de mars 1921 $3,850,000 de moins que pendant le mois de mars précédent. Quelles seront les pertes encourues par les deux parties au cours de l'année du fait de la paralysie dans la construction? On peut au moins multiplier ces chiffres par dix.

On parait évidemment disposé à faiparalysée parce qu'elle coûte trop cher.

Il faut donc, comme premier remède, que les deux partis les plus intéressés consentent à faire quelques sacrifices pour qu'elle coûte moins cher. En appeler au gouvernement pour solder la différence sous forme de prêts, c'est inviter tous ceux qui ne sont pas patrons ou ouvriers en construction à payer pour une marchandise qui de l'aveu des patrons et des ouvriers eux-mêmes coûtent trop cher.

M. Robertson a eu tort de ne pas laisser entrer à la Conférence les représentants des Unions Catholiques et Nationales. Ceux-ci auraient pu donner aux internationaux le secret de leur recette pour satisfaire tout le monde à peu près, les ouvriers y compris. La voici:

Dans l'étude des difficultés penser un peu moins à soi-même et un peu plus au voisin. C'est un principe chrétien, mais l'expérience prouve qu'il est excellent pour faciliter le règlement de questions économiques; elles ne seront jamais réglées aussi longtemps que l'égoisme seul sera le motif unique d'action des partis en guerre de grèves ou de fermeture d'ateliers.

LE PAPE Infaillible

Par MM. les Abbés Curotte et Perrier, et M. Henri Bourassa

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française annonce la publication d'un volume de près de 140 pages, intitulé "Le Pape infaillible"

Faisant écho à la célébration solennelle du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale, qui eut lieu, en juin dernier, à la Salle Saint-Sulpice, à Montréal, l'A.C.J.C. offre aujourd'hui au public intellectuel et croyant le texte même de trois magistrales études sur les divers aspects de cette question vitale.

M. l'abbé Arthur Curotte étudie en maître **la nécessité dogmatique** de l'infaillibilité. M. l'abbé Philippe Perrier brosse un magnifique **tableau historique** de la proclamation du dogme; et M. Henri Bourassa fait une large et lumineuse **synthèse des bienfaits sociaux de la Papauté** à travers les âges.

La publication annoncée comprend en outre deux belles allocutions, de Sa Grandeur Mgr Bruchési et du Dr Georges Baril, ancien président de l'A.C.J.C.

Une imposante série de témoignages d'approbation épiscopale ouvre le volume, et prouve son importance et son opportunité.

Prix de l'exemplaire: 60 sous, 65 sous franco. Des remises substantielles sont accordées aux propagandistes: $6 la douzaine, $45 le cent, frais de port en plus.

S'adresser au secrétariat général de l'A.C.J.C., immeuble Versailles, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

LE PLUS VIEUX PRETRE DU MONDE

Le **Pèlerin** du 5 mai dernier, publié à Paris, signale dans une brève note le décès du R. P. Dandurand, à l'âge de 102 ans. On sait qu'il était le plus vieux prêtre du monde et Oblat en outre. Le **Pèlerin** ajoute que le titre de doyen du clergé mondial demeure encore dans la Congrégation des Oblats, puisque le plus vieux prêtre du monde, depuis la disparition du R. P. Dandurand, est encore un Oblat, le R. P. Constant Chounavel, né en 1825, missionnaire de Ceylan depuis 1852.

La Journée de Dollard

St-Boniface la célèbre dignement - Manifestation religieuse et patriotique

Fête presque improvisée, puisqu'on n'avait eu qu'une quinzaine de jours pour la préparer et que c'était une initiative nouvelle, la Journée de Dollard, le 24 mai, n'en a pas moins obtenu à Saint-Boniface un réconfortant succès et qui fait bien augurer de celle de l'an prochain.

Comme il convenait ce fut la fête de la jeunesse. L'idée avait germé dans le cerveau de l'élite de la jeunesse canadienne groupée dans les cadres de l'Union Canadienne de Saint-Boniface. C'est l'Union Canadienne qui prépara la fête et la réussit.

Dollard et ses compagnons s'immolèrent pour leur foi et leur race; pour célébrer dignement leur héroisme, il fallait que la fête fut religieuse et patriotique. Aussi la Journée de Dollard s'ouvrit-elle par une impressionnante manifestation religieuse. Dans la cathédrale de Saint-Boniface, les étudiants du collège, de nos couvents et de nos écoles assistèrent à une messe dite par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Spectacle émouvant que cette jeunesse, — la cathédrale était remplie, — venue au pied des autels rendre un pieux hommage à ceux qui tombèrent pour assurer la survie au Canada de leur foi et de leur race.

M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, prononça une vibrante allocution. Il définit la vertu de force puis évoqua la lutte du Long Sault. Et pour que cette manifestation ne fut point vaine et laissât une force impression dans l'âme de ses jeunes auditeurs, il en tira une forte leçon, à la fois dénonciation énergique de tous les dangers qui nous menacent et appel passionné à la résistance. Nous sommes heureux de pouvoir donner en entire cette forte conclusion.

Et comment ces jeunes gens étaient-ils arrivés si tôt au sommet de l'héroisme?

"Il n'y a pas de crime, disait Lamennais, qui n'ait été d'abord une pensée ou une erreur avant d'être une action." On pourrait rester dans le vrai en paraphrasant cette pensée profonde du malheureux apologiste. Il n'y a pas de fait glorieux qui n'ait été d'abord une aspiration noble. Si ces jeunes gens dont nous honorons aujourd'hui le souvenir eussent vécu à l'époque la plus critique de l'histoire de la colonie française en Amérique dans le terre à terre des intérêts sordides et égoistes, s'ils n'eussent eu alors d'autres ambitions que de vivre dans le plaisir et dans la dissipation, ou avec les aises d'une paix déshonorante et temporaire, ils eussent été loin d'être à la hauteur de la tâche qu'ils ont accomplie. Jamais ils ne se fussent offerts en sacrifice pour le salut de la patrie. Mais ils étaient tout autre. Ecoutons l'un d'eux: "Messieurs, disait le major Closse, l'un de ceux que l'on avait refusé pour des raisons majeures, Messieurs, je ne suis venu ici qu'afin de mourir pour Dieu en le servant dans la profession des armes, et si j'étais assuré de ne pas donner ma vie, je quitterais ce pays et irais servir contre le Turc afin de ne pas être privé de cette gloire."

Quand l'âme plane à ces hauteurs, les difficultés d'ordre temporel sont peu de chose. Ce qui fait trembler le commun des hommes semble insignifiant. Les actes héroiques deviennent relativement faciles.

De plus ces jeunes gens n'en étaient pas à leurs premiers essais. A cette époque de luttes sanglantes où chaque maison revêtait l'allure d'une forteresse et chaque éclaircie de la forêt pouvait devenir un champ de bataille, tout homme naissait et grandissait soldat. A l'esprit combatif du militaire se joignait le sens apostolique. On tenait à vivre nationalement non seulement pour transmettre à la postérité les douze siècles de gloire du royaume de France, mais aussi et surtout pour établir sur une base solide le royaume de Jésus-Christ en cette terre d'Amérique.

Ces ambitions, aussi légitimes que nobles et chrétiennes, s'épanouissaient à l'aise dans la société si profondément religieuse de Ville-Marie. Quand on a le bonheur d'être Français et chrétien convaincu et de ne subir aucune influence déprimante on rougirait de ne pas avoir le courage de ses convictions et l'on s'habitue de bonne heure à mettre en accord sa croyance et ses actes. On est mûr pour l'héroisme. C'est parce que la jeunesse de Ville-Marie vivait sa foi que Dollard des Ormeaux et ses compagnons ont pu, quand le besoin l'a exigé, donner au monde le spectacle de ce que peuvent faire des jeunes chrétiens sortis des rangs du peuple grâce à la vertu de force.

Mes jeunes amis, avec la grâce sanctifiante, nous possédons la vertu de la force. Cette vertu, comme toutes les autres, ne violente pas nos volontés, mais si nous voulons agir conformément à sa direction, elle nous permet de faire au besoin même des actes héroiques. C'est là l'enseignement de la théologie.

Rien ne nous engage plus fortement que cette pensée à ouvrir notre âme, hardiment et avec une confiance égale à notre bonne volonté au souffle de l'idéal. Sans doute nous ne sommes pas tous appelés à faire le sacrifice suprême, à offrir notre vie pour une noble et grande cause. Mais il y a dans la vie une foule d'autres sacrifices qui sont à notre portée. Au point de vue national, pour rester dans l'esprit de la fête du jour, la fidélité au devoir, la poursuite de biens véritables, demande parfois une bien grande somme d'énergie et d'efforts. Nous pouvons toujours affronter les difficultés avec virilité et pleine confiance. Car, si les obstacles que suscitent ces difficultés sont au-dessus du niveau de la fermeté ordinaire aux autres vertus, la force que nous tenons de Dieu même est là pour venir à notre secours. N'ayons donc pas peur de porter haut nos aspirations.

L'idéal chez les jeunes! On s'en moque parfois, et ce n'est pas toujours à tort, parce qu'il n'est souvent que songe-creux et que vaine présomption. Mais l'idéal, lorsqu'il a pris racine dans une âme jeune et profondément chrétienne et qu'il s'appuie sur les données de la foi, c'est un principe de force dont on peut difficilement exagérer la puissance.

L'idéal! nous pouvons le placer haut, nous catholiques, quand nous savons que Notre-Seigneur lui-même nous invite à tendre à la perfection de son Père céleste lui-même, et que "l'Eglise, selon la parole de Taine, tient l'idéal au bout du monde réel, comme un pavillon d'or dans un enclos fangeux". C'est les yeux fixés sur ce pavillon d'or, l'âme éclairée de l'idéal de la vie chrétienne, que nous apprendrons à apprécier à leur juste valeur les hommes et les choses et à nous rendre un compte exact de la marche des événements autour de nous.

L'idéal! il nous dira que ceux-là se trompent étrangement qui, pour ne citer que quelques exemples, s'en vont répétant que tout ne va pas si mal après tout, parce que certains journaux qui suintent habituellement l'insulte à notre religion, qui se moquent autant de la morale et du droit tel que doivent l'entendre les catholiques, consentent encore à flatter notre vanité et à l'intéresser par quelques nouvelles qui sont à notre honneur, qui sont tout près de se croiser les bras et de s'endormir béatement parec que si on exclut des listes des livres destinés aux bibliothèques scolaires chez nos compatriotes tout ce qui reflète notre mentalité de Français et de catoliques, on n'oblige pas encore nos enfants à lire les livres pornographiques dont on parsème ces mêmes bibliothèques scolaires jusque dans les centres ruraux les plus éloignés.

C'est sous le souffle de cet idéal chrétien que nous apprendrons à ne pas nous endormir et à ne pas endormir personne par notre silence quand nous pouvons dans notre sphère d'action contribuer au réveil général. Cela est nécessaire pour le succès de nos causes; car nous vivons dans un temps et dans un pays où la voix des chefs reste impuissante si elle ne trouve son écho dans l'âme et l'action des masses populaires.

Jeunes gens, mes amis, vous entrez sur la scène de la vie active sociale et politique. Permettez à quelqu'un qui touche à la maturité de l'âge d'attirer votre attention sur un point faible de notre race à l'heure actuelle. Regardez autour de vous. A quelques exceptions près, chez ceux qui vous précèdent dans le chemin de la vie, vous constaterez en notre province une apathie épouvantable. Chez d'autres peuples moins bien favorisés que le nôtre sous une foule de rapports, la persécution a eu le don de soulever des résistances qui ont fait des martyrs de la force brutale. C'est en vain que l'on a voulu imposer aux populations des lois injustes et tyranniques qui ne les liaient nullement en conscience. L'amende, l'exil, la prison, on a tout bravé avant d'obéir à des hommes pervers et aveugles plutôt qu'à Dieu.

Au point de vue religieux et national, si l'on s'arrête à considérer l'état de notre question scolaire, qu'avaient ces lois qui soulevaient de si vives protestations, qu'avaient-elles de pire que les nôtres? Alors que notre société chancelle et craque sur sa base, au moment où le mépris de l'autorité et des bonnes moeurs s'affiche avec une audace de plus en plus impudente, nos législateurs à une immense majorité rejetté l'enseignement de la religion et de la morale de Jésus-Christ dans nos écoles. C'est plus que n'a jamais fait la Russie "exécrée" des Czars. Pendant que des voix autorisées parties du camp adverse prêchent la concorde et la bonne entente entre les grandes races du pays, des inspecteurs du gouvernement qui prétendent agir sur les instructions du département dont ils relèvent, usent du prestige de leur position officielle pour morigéner et réprimander les petits enfants de dix à douze ans des centres absolument français parce que ces petits enfants n'ont pas accompli encore le prodige d'être bilingues dans de telles conditions, donner à de faibles et timides institutrices des directions qui sont pour notre race de véritables soufflets en pleine figure, tenter d'intimider ces dernières en les menaçant dans l'exercice même de leur profession si elles ne courbent pas lâchement le front pour se faire elles-mêmes sicaires de la langue, de la mentalité et de l'âme de leurs petits et de leurs petites compatriotes. Si la Prusse est allée plus loin en Alsace c'est parce qu'elle a rencontré plus de fierté et de résistance.

Pour qui connait la mentalité qui anime ceux qui nous traitent ainsi et qui a entendu parler des antres ténébreuses où ils vont chercher leurs inspirations et leur mot d'ordre, il n'y a en leur conduite rien d'étonnant. Mais ce qui est étonnant, c'est, comme le dirait un Anglais pur sang de Montréal, un de ces hommes à large vue qui se font de plus en plus nombreux dans les rangs qui ne sont pas les nôtres, c'est que de tous les centres français et catholiques de notre province ne monte un nuage noir de protestations et que la résistance opiniâtre ne s'étend aussi loin que la persécution. Comment, puisque charité bien ordonnée commence par soi-même, nos compatriotes, si chevaleresques, si généreux, peuvent-ils s'oublier et oublier leurs coréligionnaires à ce point? C'est qu'un trop grand nombre des nôtres n'ont pû se soustraire à l'influence déprimante qui les entoure. Ils ont trop de la prudence humaine, pas assez de vaillance chrétienne.

Dans le désir aveugle de jouir de quelques bribes de paix et de liberté, ils laissent dormir à l'écart l'idéal de la justice sociale, de la paix sociale et des exigences sociales chrétiennes que nous a laissé le Divin Maître; sous le faux prétexte de sauver quelque chose en fait; ils risquent de perdre beaucoup en sacrifiant les principes de vie par excellence. Sans vouloir les juger trop sévèrement ou condamner leurs intentions, disons cependant qu'il est bon que leur triste expérience nous serve de leçon. Qui que vous soyez, quelle que soit votre position dans la société, ne les imitez

(Suite à la page 6)

NOTRE FETE NATIONALE:- sera célébrée à St-Jean-Baptiste, dimanche le 26 juin. Grand'-messe en plein air à 10.30. Pique-nique dans l'après-midi

Chronique médicale

Le corps de l'enfant

Tous nos éducateurs reconnaissent aujourd'hui l'importance capitale de la santé chez l'enfant. Au congrès des sociétés de la Croix Rouge, tenu à Cannes, France, en avril 1919, les hommes de science délégués par la France, l'Angleterre, l'Italie, le Japon et les Etats-Unis, se préoccupèrent d'abord d'enrayer l'épidémie de typhus alors sévissante, puis ils orientèrent leurs discussions vers le bien-être de l'enfance et sa médecine préventive.

L'enfant d'aujourd'hui sera le citoyen de demain. Il est l'avenir de la nation; il importe donc que les différentes phases de sa vie physiologique soient surveillées afin de ne pas laisser pénétrer dans son organisme les germes de maladie.

Pour élever contre celle-ci une barrière efficace il faut une connaissance au moins sommaire des principes d'une hygiène rationnelle. L'ignorance n'est plus une excuse. Les moyens de connaître à votre portée sont trop nombreux pour nous permettre de les négliger.

L'hygiène moderne par ses méthodes scientifiques a fait disparaître des maladies très meurtrières, diminué les ravages occasionnés par certaines autres et épargné des milliers de vies aux nations qui l'ont mise en honneur. Pourquoi, nous, Canadiens français, dont la mortalité infantile nous classe aux rangs des peuples inférieurs, ne tenterions-nous pas un effort suprême en tâchant de prolonger la vie chez nos enfants et la rendre plus effective, plus [illegible], en diminuant les maladies.

S'est-on déjà demandé la perte économique que représente la maladie ou la mort d'un enfant? Ce dernier, sans doute, n'est pas encore ce que les économistes appellent un capital productif, mais en grandissant il le deviendra et acquerra sa pleine valeur. Cependant si l'enfant n'est pas encore un capital productif, il représente au moins un capital investi. Les soins de la mère, les pertes de temps avant et après la naissance, les frais d'entretien et de maladie, les frais funéraires, tout cela forme un fort montant et une perte irréparable si l'enfant meurt avant d'avoir utilisé ses énergies et rendu à sa famille et à la société ce qu'il leur a coûté.

Mais l'intérêt supérieur de la race rend encore plus précieuses la santé et la vie de nos enfants. Sur cette terre de l'Ouest rendue à la civilisation par l'apostolat de nos missionnaires, nous en sommes réduits par la force du nombre ou par l'abus de l'autorité à demander comme une faveur la faculté de grandir selon nos traditions. On cherche par tous les moyens à nous abatardir et faire de nous des renégats méprisables. Contre tous ces assauts, que faire?? D'abord conserver intactes notre foi et notre mentalité, puis opposer la force du nombre. Il faut augmenter notre population par la conservation de nos enfants. C'est de là que nous viendra le secours et le renfort.

Ayons foi au berceau, mais sachons aussi, par une conduite éclairée, mener cette enfance intègre jusqu'aux rives de la jeunesse qui nous apportera les forces de l'espérance.

DR G. DESROCHERS,
472½, DesMeurons,
St-Boniface, Man.

Concours d'histoire

Voici les résultats du derniers Concours d'Histoire de la L.D.C.F.:

Première catégorie

Premier prix, Mlle Yolande Gendron, Lorette, Man.

Deuxième prix, Mlle Armande Goulet, Saint-Charles, Man.

Mentions honorables: Mlles Yvonne Charette, Académie Saint-Joseph, St-Boniface; Antoinette Désautels, Winnie Owens, Léontine Paradis, Couvent de Sainte-Anne des Chênes; M.-Germaine Cinq-Mars, Marguerite Arnal, Gabrielle Viau, Couvent Saint-Charles; Laura Pelletier, Blanche Laramée, Antoinette Cléroux, Louise-Anna Brisson, Couvent La Broquerie; Rita Saucier, Denise Frigon, Isabelle Champagne, Couvent Saint-Norbert; Simone Brun, Antoinette Béland, Marguerite Royal, Antonia Senez, Berthe Gagnon, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

Deuxième catégorie

Premier prix: Mlle Marie-Antoinette de Margerie, Sainte-Anne des Chênes.

Deuxième prix: Mlle Marguerite Kelly, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

Mlles Marguerite Fourneaux, Donalda Pelletier, Académie Saint-Joseph; Florence Lussier, Géraldine Légaré, Marie-Claire Désautels, Couvent Ste-Anne des Chênes.

PREMIER PRIX DE LA PREMIERE CATEGORIE

Yolande Gendron, 16 ans, Couvent St-Joseph, Lorette, Man.

A Mademoiselle Yvette X...

Ma bien chère amie,

Conçois-tu un peu ma déception? Tu as vu le sujet du concours... Ce n'est pas Jeanne Mance, ce n'est pas Marie de l'Incarnation, mes héroïnes choisies! Oh! si encore c'eut été notre brave Madeleine de Verchères, une enfant du Canada comme nous! Mais non, c'est Marguerite Bourgeoys! Sans doute que ce fut une sainte femme; douée d'un dévouement et d'un courage extraordinaire, puisqu'elle a quitté son pays pour venir, en 1643, habiter nos plages si inhospitalières à cette époque, mais, que dire de plus?...

J'en étais là à maugréer contre cette nouvelle tâche, quand, hier soir, en feuilletant distraitement une revue, j'aperçus un portrait de la Vénérable. Un tout joli portrait avec l'inscription: Marguerite, soeur de la Congrégation de Notre-Dame.

Je voudrais que tu le visses, ma chère Yvette. Quelle pose de prière et de ferveur! Quelle grâce! Quelle bonté peinte sur tous ses traits. Sous la modeste coiffe des filles de la Congrégation, sa figure se dessine couverte d'une blancheur immaculée. Les yeux très grands et très doux sont levés vers le ciel; ils semblent à la fois admirer et implorer. L'illustre vierge serait-elle sous l'impression de la lumière surnaturelle qui l'inonda lorsqu'elle aperçut une statue de la Sainte Vierge, qui lui était familière, s'illuminer d'une beauté toute céleste, lors de la procession solennelle du Rosaire, à Troyes, en 1640? Heure sacrée, heure bénie où Marguerite, inondée par l'amour divin comprit le néant des choses de la terre et dit un adieu irrévocable à toutes les joies mondaines. Ou bien, serait-ce plutôt lorsque toute émue par les récits de Maisonneuve, elle le supplie de l'emmener au Canada, en ce pays nouveau où dans la lutte terrible engagée entre la barbarie et la civilisation, elle pourrait agir à son aise; car pour Mlle Bourgeoys, "vivre, c'était agir."

Un autre trait frappant, c'est sa bouche finement dessinée et légèrement entr'ouverte comme prête à donner un bon conseil, à prodiguer une parole de consolation. En un mot, tout l'ensemble de cette figure, enveloppée de blancheur et d'innocence m'attire, me dit mille choses agréables et me donne envie de fouiller l'histoire.

"Comme te voilà convertie!" me dis-tu. Eh bien, oui! m'écoutes-tu seulement te narrer un peu ce que j'ai trouvé?

Marguerite est née à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620. Laissée seule par la mort de sa mère, à l'âge de douze ans pour conduire la maison et élever son frère et sa soeur, on la vit à la hauteur de tâche, grâce aux admirables qualités dont Dieu l'avait douée. Et lorsque, à vingt ans, la Sainte Vierge lui fit connaître sa vocation par le trait cité plus haut, elle n'hésita pas un instant à quitter le monde pour aller là où Dieu l'appelait. Sa jeune âme ardente fut consumée d'une soif de sacrifice, de renoncement austère, et elle s'en fut frapper au Carmel et de là chez les Clarisses. Mais Dieu, qui avait d'autres desseins sur cette âme d'élite, ne permit pas qu'elle y fut reçue.

C'est vers cette époque que Maisonneuve, dans un de ses voyages en France, alla voir sa soeur, religieuse de Notre-Dame, à Troyes, et y rencontra Marguerite, alors présidente de la Congrégation des Externes. Le héros parla de la petite garnison qui ayant fort à faire pour repousser la perfidie iroquoise, négligeait quelque peu l'éducation des jeunes Canadiennes; il décrivit l'atrocité de ces tribus nomades et montra cette plage lointaine où Dieu était inconnu; verrait-il jamais le jour où la croix rédemptrice y régnerait? Pour cela, il lui fallait des missionnaires, de vrais coeurs de femmes, capables de braver les rigueurs de l'exil, le péril de la mort.

Marguerite l'écoutait, toute émue, comprenant les souffrances, le dénuement qu'il fallait endurer là-bas; mais, bien loin, dans l'avenir, il lui semblait voir le signe rédempteur adoré par les générations futures. Oh! si Maisonneuve voulait l'emmener vers cet apostolat lointain! Et elle se fit suppliante, généreuse.

Tu sais, sans doute, qu'il consentit, puisqu'aujourd'hui nous désirons invoquer notre héroïne comme Sainte Marguerite du Canada. Toutefois, un lien sacré nous attache toujours au sol natal, et Marguerite, si aimante, ne dut pas faire ses préparatifs de départ sans regret, quand une alarme vint s'y ajouter: elle n'avait pu emmener une compagne, et il répugnait à sa délicatesse de s'en aller ainsi, seule avec un gentilhomme. Mais là encore la Providence montra la protection qu'elle étendait sur elle; outre les conseils de son confesseur qui l'engageait à partir, la Sainte Vierge vint elle-même la rassurer: "Va, je ne t'abandonnerai pas," lui dit-elle.

Il serait trop long de te raconter le moment du départ: Marguerite, qui était très aimée, fut accablée de supplications et de reproches. Mais tout fut inutile. Elle ne vivait plus qu'en Dieu et pour Dieu, et le 22 septembre, elle débarquait à Ville-Marie. Au premier coup d'oeil jeté sur ce berceau ensanglanté, elle put mesurer toute l'étendue de son sacrifice, mais son courage ne faiblit pas: Dieu était encore là, Dieu et sa Sainte Mère.

Que te puis-je dire de sa vie, maintenant? Deux mots pourraient tout résumer: "charité, oubli de soi." Mais je suis certaine que tu aimeras à en savoir les détails. On veut toujours connaître les "aimés" du Canada.

Pendant quatre ans, installée au fort, elle fut une véritable mère pour les colons, blanchissant leur linge, raccommodant leurs hardes, les soignant, et toujours avec cette vive gaieté, cette inaltérable humeur qui la faisaient tant désirer. Maisonneuve surtout la vénérait d'une manière toute particulière, venant chercher auprès d'elle la consolation et la confiance dans les rêves de gloire qu'il convoitait pour sa vieille chérie. C'est à elle qu'il parla de son projet de bâtir une chapelle à la Vierge et sans doute, Marguerite l'encouragea dans cette noble action. On pense bien qu'il eut aimé pouvoir lui offrir une maison assez digne, mais il ne put lui fournir qu'une pauvre étable, pour tout logement. Il est surprenant comme Dieu se complait à reproduire les traits de sa vie humaine dans celles des passionnées de la croix! Tu vois, ma bonne amie, Marguerite comme Jésus-Enfant n'a qu'une étable pour l'abriter; comme Lui, elle est dénuée de tout et vit avec les pauvres, leur distribuant le peu qu'elle reçoit. L'éducation qu'elle donne est gratuite, et pour cela, elle travaille jour et nuit, heureuse de "boire son calice jusqu'à la lie." Oh! cette parole de foi que l'admirable fondatrice des Soeurs de la Congrégation écrit à ses missionnaires! "Pensez, chères soeurs, pensez que vous allez recueillir les gouttes de sang de Jésus-Christ qui se perdent."

Je dis fondatrice, car tu sais, sans doute, que Soeur Bourgeoys retourna en France afin d'y ramener des auxiliaires, et que, en 1667, Louis XIV reconnut par lettres patentes la Congrégation de Notre-Dame.

Aucune entreprise ne réussit qu'elle ne soit auparavant marquée du sceau de l'épreuve; c'est ce qui arriva pour la nouvelle congrégation. Un violent incendie vint réduire en cendres, la maison des religieuses et les laissa sans asile. Mgr de Laval voulut l'agréger aux Ursulines de Québec, mais Soeur Bourgeoys résista: une communauté cloîtrée ne saurait faire tant de bien et "elle ne voulait de chaînes que celles du pur amour". Il la laissa donc libre, et la religieuse attristée, mais non découragée, commença à bâtir avec la somme de quarante sous. On sait qu'elle réussit tout de même, car aujourd'hui la congrégation de Notre-Dame compte au-delà de 3,000 soeurs professes.

Je n'ai que peu de mots à ajouter. L'héroïque fondatrice mourut le 12 janvier 1700, à l'âge de quatre-vingts ans. Quelque temps avant, elle s'était offerte en sacrifice pour sauver la vie d'une jeune religieuse. Dieu exauça son désir, car aussitôt elle fut prise de douleurs très vives, jusqu'à ce que la Sainte Vierge vint chercher celle qui l'avait si bien aimée.

Deux siècles se sont écoulés depuis, la laissant Vénérable. Souhaitons que bientôt la Sainte Egise nous la présente comme première sainte du Canada.

Ma lettre est longue, chère amie, mais comment ne pas partager avec toi le plaisir que j'ai goûté devant une figure qui ne se voit qu'en rêve, il semble. Crois-tu, qu'elle me pardonne, notre chère Marguerite de ne l'avoir pas bien accueillie tout d'abord? Je l'ai là sur ma table et ne me lasse de la regarder. Tu te rappelles sans doute cette parole que l'histoire applique à Champlain: "Il avait, nous dit-elle, l'ambition de semer la fleur symbolique de la nation française dans sa nouvelle patrie." Dis-moi, n'y a-t-il pas réussi en nous envoyant Marguerite Bourgeoys? N'est-elle pas un des lys les plus beaux de notre France bien-aimée?...

Réponds bien vite à ma question et reçois les meilleurs baisers de celle qui se dit bien affectueusement,

A toi,
X...

CHRONIQUE
Page Féminine

Concourir autant que possible au bonheur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement... [illegible] ETIENNE LAMY.

La journée de Dollard
Concours

Ne serait-il pas agréable à nos jeunes amis d'alentour d'entendre parler un peu de la fête d'hier, chez nous? Comme à Montréal et au Long-Sault, nous aussi avons fait du 24 mai un jour de souvenir. La rose de Dollard épinglée à toutes les poitrines canadiennes-françaises, nous avons chanté à l'envi la foi, le courage, le martyr de cet immortel héros de notre histoire. Dès le matin, nombreux au pied de l'autel où le Saint-Sacrifice était offert si dignement, groupés et attentifs autour de cette chaire de laquelle s'épanchaient l'énergique sentiment d'un patriotisme convaincu et convaincant, et la sincérité communicative de convictions fermes autant qu'éclairées, nous nous abreuvions aux sources fécondes de la souvenance. Dans nos coeurs se rallumait l'étincelle d'espérance avivée par une résolution mieux prise de ne se laisser abattre point, quoi qu'il advienne, et, aux heures de détresse, de lever plus haut la tête vers ce phare que doit être pour nous l'exemple de Dollard et de ses hardis compagnons.

Le soir, la fête se terminait par le rappel des hauts faits d'armes du jeune et ardent défenseur de la patrie; le rapprochement fait entre cette époque lointaine pleine d'embûches sournoises et haineuses, et la nôtre faite de guerre ouverte à nos droits; puis les leçons pratiques tirées avec maestria de situations enfiévrées et analogues.

Nous regrettions que nos petites soeurs et petits frères absents, ceux qui ont pris une part constante aux concours d'histoire de ces derniers mois, ne fussent pas là pour sentir se réchauffer leur enthousiasme, et partant, s'encourager à poursuivre l'étude de notre épopée. Vaincre les difficultés que présente notre douce parlure, s'appliquer chaque jour davantage à en faire ressortir toute la beauté qui la distingue, apporter au coulant de la phrase un soin toujours plus minutieux, voilà n'est-ce pas, ce que ces enfants ont fait cette année... Les Demoiselles Catholiques de Langue Française les en félicitent, et peuvent avec raison se féliciter elles-mêmes de leur initiative, en constatant le progrès allant s'affirmant de plus en plus.

Elles ne m'en voudront certes pas de ce que je me fasse leur interprète pour vous remercier, enfants, de votre ardeur à cette étude imposée, mais que vous avez comprise nécessaire, et de l'attention apportée aux quelques conseils donnés. Vous n'auriez pas fait autre chose toute l'année, que déjà vous mériteriez un peu beaucoup les vacances qui s'en viennent.

L'an prochain, s'il plait à Dieu — "l'avenir n'est à personne" — l'on se propose de continuer de quelque façon à alimenter vos jeunes intelligences de connaissances qui, nous osons l'espérer, contribueront à vous hausser, un jour, jusqu'à la noblesse, à la vaillance d'un Dollard. Quelle sécurité pour nous, si nous pouvions compter comme autant de Dollard vous tous, petits, qui serez grands demain!... Pour en arriver là, il faut travailler, se forger un caractère, vivre sa foi, parler sa langue et craindre la moindre lâcheté, en un mot, marcher incessamment droit dans la voie du devoir.

Et maintenant, je suis sûre que vous serez heureux, mes petits amis, que je remercie en votre nom ces mêmes Demoiselles de l'occasion qu'elles vous ont fournie de connaître vraiment, de votre pays, des événements et des figures dont, hélas! il n'est guère fait mention dans les manuels mis entre vos mains... et aussi du dévouement apporté par les Juges à la correction de vos copies. Et comment ne pas exprimer, en même temps, toute votre gratitude à ceux enfin qui vous ont octroyé de tangibles encouragements par les prix cordialement donnés?

Bonnes vacances, et... à l'an prochain.

JACQUELINE des ERABLES.

25 mai, 1921.

Evangile

IIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XV -10)

En ce temps-là, comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole: Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore: Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et, après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le déclare, il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 10

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

— Mon Dieu! murmura Suzy, rejetée brusquement dans la sensation que l'instant cruel était arrivé.

Si, en cette minute, André lui eût fait la même demande que cinq jours plus tôt, oh! elle n'aurait plus hésité... Oh! non!

Du fond du coeur, il lui jaillissait une envie folle de crier à André:

— Gardez-moi! gardez-moi! Je vous épouserai! Mais gardez-moi! ne me laissez pas partir!

— En voiture, messieurs, en voiture! répétait l'employé qui pressait les retardataires.

— Suzanne, dear, il faut monter en wagon! dit lady Graham, tout en adressant de rapides adieux à ses amis de la dernière heure.

Suzy jeta, plus qu'elle ne tendit, sa main à André.

— Adieu, adieu, je vous les confie tous, à la maison! s'ils ont besoin de moi, vous me l'écrirez, n'est-ce pas? Vous me l'avez promis!

Il murmura, la voix tremblante:

— Oui, ayez confiance en moi... Adieu, adieu... Suzy!

Mais ce petit mot fut dit si bas, qu'elle ne l'entendit pas. D'ailleurs, en même temps, Georges de Flers, avec son dernier salut, lui répétait encore, d'une voix affectueuse, des mots de sympathie.

Mais à lui non plus, elle ne répondit pas... Sa mère seule existait pour elle! Les larmes l'étouffaient. Elle se serrait contre Mme Douvry, comme si rien au monde n'eût pu les séparer.

— En voiture, messieurs, en voiture!

— Suzanne, Suzanne, je suis désolée de vous presser! répéta lady Graham. Mais je vous en supplie, venez, le train va partir

D'une étreinte passionnée, presque furieuse, Suzy enlaça une dernière fois sa mère.

— Maman, ma chérie, je vous aime! je vous aime! je vous aime!

Puis elle monta dans le wagon et resta debout, contemplant à travers la vitre, jusqu'au dernier moment, le visage de Mme Douvry, ne sentant même plus son chagrin tant son âme était absorbée dans cette dernière vision qu'elle voulait emporter de sa mère...

Soudain, un coup de sifflet strident et prolongé déchira l'air. Puis le train s'ébranla lourdement, tandis qu'un jet de fumée s'échappait de la locomotive en un panache épais.

Suzy, droite derrière la glace, demeurait immobile, regardant toujours. Mais quand elle ne put plus rien distinguer, quand la gare ne fut plus qu'un point lumineux toujours plus petit dans l'obscurité de la nuit, alors elle eut l'entier sentiment de la séparation accomplie; et, prise d'une affreuse impression d'isolement, elle éclata en sanglots désespérés, oublieuse de tout dans sa détresse, même de lady Graham.

La jeune femme la considérait, pleine de pitié, un peu embarrassée aussi devant cette explosion de chagrin qu'elle n'avait pas prévue. Puis, tout à coup, entraînée par un mouvement spontané, elle se pencha vers Suzy et l'embrassa tendrement.

— My darling, ne vous désespérez pas ainsi!... Si vous saviez combien j'ai de regret d'avoir insisté pour vous emmener! J'en suis si fâchée! Ne pleurez pas de la sorte... Si vous êtes trop malheureuse à Cannes, je vous reconduirai à Paris, je vous le promets.

Suzy releva la tête et rencontra le regard ému de lady Graham. Elle comprit que la jeune femme était bonne, sincèrement bonne, et son jeune coeur, avide d'affection, se sentit soudain moins oppressé. Puis son énergie fière se ranimait, la soutenant. Elle se rappelait ses résolutions de vaillance; et, essayant de se ressaisir, elle dit faiblement avec une ombre de sourire:

— Ne vous tourmentez pas, lady Anne. Tout à l'heure, je serai plus courageuse... C'est le premier moment seulement.

Lady Graham caressait toujours la petite main tremblante qui serrait la sienne.

— Oui, darling, j'espère qu'il en sera ainsi!... Maintenant il faut essayer de dormir un peu... Vous verrez que demain, au réveil, vous ne vous sentirez plus aussi désolée! Dormez, dearest.

Et, affectueusement, elle aidait Suzy à ôter sa toque de voyage, enveloppant sa tête brune d'une écharpe de dentelle.

Suzy essaya d'obéir. Epuisée par ses émotions, elle restait immobile, envahie par une sorte de torpeur apaisante. Les paupières mi-closes, elle entrevoyait dans la nuit, au dehors, la campagne, sombre sous le ciel d'un bleu froid où s'allumaient quelques rares étoiles; et jusqu'à elle, montait, avec ce parfum pénétrant des fleurs mourantes, la senteur des violettes offertes par Georges de Flers, qu'elle gardait entre ses mains tombées sur ses genoux, d'un geste lassé.

Mais elle n'avait plus qu'un seul désir: rester ainsi sans bouger, bercée par le mouvement du train. Des images confuses lui traversaient l'esprit; surtout des souvenirs de sa petite enfance; et tous lui parlaient de la tendresse infinie et dévouée avec laquelle Mme Douvry l'avait toujours aimée.

— Oh! maman, murmura-t-elle, tandis que des larmes glissaient encore sous les cils baissés; oh! maman, je suis heureuse de pouvoir, à mon tour, faire quelque chose pour vous!

Elle continua de songer; mais, peu à peu, ses pensées devenaient plus vagues et le sommeil la prit enfin...

Quand elle se réveilla, le soleil montait lentement dans le ciel lumineux, nacré de lueurs dorées et roses. A l'horizon, les nuages disparaissaient vers les montagnes couvertes de neige, chassés par la brise matinale qui agitait les oliviers, balançant leurs feuilles toujours frémissantes. Une clarté intense ruisselait sur la campagne, comme dans une fête de la lumière. Et devant ce réveil des choses où chantait une joie mystérieuse, au coeur de Suzy monta soudain, puissante, la sève de sa jeunesse; et elle ne se sentit plus peur en regardant vers l'avenir...

IX

Mme Douvry, qui travaillait solitairement dans le salon, laissa tout à coup retomber son ouvrage; et, ainsi qu'elle l'avait déjà fait bien des fois dans la journée, reprit, dans son buvard, la feuille de papier bleuté couverte de la haute écriture de Suzy.

Les lettres, pleines de tendresse, venues de Cannes, n'étaient-elles pas maintenant le seul lien sensible qui la rapprochât de son enfant, partie depuis plus de six semaines déjà!...

Et, de nouveau, sous la lumière douce de la lampe, Mme Douvry se remit à lire.

"Mère chérie,

"Je ne veux pas que demain vous soyez inquiète en ne voyant pas apparaître mon griffonnage dans votre courrier; et c'est pourquoi je saisis au vol un petit instant de liberté pour venir auprès de vous. Mais lady Graham donne tantôt un garden party et m'a confié, sur ma demande, le soin de surveiller l'arrangement des fleurs dans les salons où les gens sérieux — ceux qui ne jouent pas au tennis! — iront chercher asile. Aussi suis-je transformée en personne très occupée, car je désire me montrer à la hauteur de ma mission, d'autant que M. de Flers va être aujourd'hui au nombre des hôtes de lady Graham, et j'ai peur de ses yeux d'artiste.

"Avant toute autre chose, que je vous dise, mère, quelle délicieuse surprise cela a été pour moi d'apprendre que M. de Flers vous avait vue la veille de son départ pour Cannes.

"Comme c'est aimable à lui d'avoir pensé à m'apporter de vos nouvelles!

"Je ne le savais pas arrivé ici; et quand je l'ai vu, il y a trois jours, entrer au Cercle nautique, où nous écoutions un instant le concert, il m'a paru tout à coup retourner de quelques mois en arrière, au temps où j'étais encore au Castel, à Paris, près de vous, maman...

"J'ai usé et abusé de sa complaisance en lui faisant raconter les plus petits détails de sa visite chez vous... Je trouvais si bon de savoir qu'il vous avait parlé, qu'il avait respiré l'air de mon cher home! En l'écoutant, il me semblait être soudain rapprochée de vous tous!

"Aussi, je l'ai remercié de tout coeur du plaisir qu'il me procurait; et lorsque, hier soir, il m'a demandé si je lui permettrais de faire, de mon portrait, le sujet de sa prochaine aquarelle, j'ai bien vite accordé mon consentement, avec l'approbation de lady Graham, qui se montre pour moi une charmante amie.

"Toutes deux, nous ne nous quittons guère. Le matin, nous faisons de longues promenades, surtout à cheval, et en nombreuse société, car lady Graham a beaucoup d'amis à Cannes. Et me voici redevenue une intrépide écuyère comme autrefois, en Amérique, quand j'étais petite fille!... Puis, dans l'après-midi et le soir, j'accompagne lady Anne dans le monde, ou bien je l'aide à recevoir chez elle, ce qui ne m'ennuie pas du tout!... Mais cela, maman, je vous l'avoue bas, très bas, parce que vous allez trouver, en m'entendant parler de la sorte, que je ne suis pas une personne raisonnable!...

"Enfin, quand nous sommes seules, nous faisons de la musique; lady Anne adore Wagner, moi, Schumann, mais n'importe! nos préférences particulières s'accommodent fort bien de leur rencontre; ou bien nous lisons, et je suis en train de lier connaissance un peu avec Shelley, Tennyson, et même Browning! Voyez, mère, quelle femme lettrée je vais devenir!...

"Mais toutes les distractions possibles ne peuvent me faire oublier que je suis séparée de vous tous!... Dès que j'ai un instant de solitude, je reprends vos chères lettres et alors, pendant un moment, je crois me retrouver auprès de vous, je revois mon home et je recommence à y vivre...

"Mère chérie, je vous sens toujours tourmentée et triste, bien que vous ne me le disiez pas. Et c'est le plus cruel de mes regrets de n'être pas auprès de vous pour vous distraire un peu, pour vous montrer combien je vous aime! La seule chose qui puisse me consoler, c'est la pensée qu'en restant ici, je vous suis utile...

"Maman, ma chérie, ne perdez pas courage, je vous en supplie. Distribuez tous mes baisers à père, aux enfants, et gardez pour vous tout ce qu'il y a de meilleure tendresse dans le coeur de

"Votre Suzy."

Encore une fois, Mme Douvry avait lu jusqu'au bout le message de Suzy; et sa pensée s'était si bien enfuie auprès de l'enfant, qu'elle tressaillit en entendant ouvrir la porte du salon et annoncer:

— M. Vilbert.

— Ah! André!... C'est une bonne surprise de vous voir ce soir! fit-elle avec son sourire d'une douceur triste.

— Je ne vous dérange pas? madame. Je ne resterai d'ailleurs qu'un moment, dit-il, un peu hésitant sur le seuil du salon. M. Douvry va bien?

— Oui, merci, il est à un rendez-vous d'affaires et je l'attends!

"Toute seule!" pensa André avec un ressouvenir des joyeuses soirées de l'hiver précédent, alors que Suzy était là, si rieuse qu'elle semblait emplir de gaieté toute la pièce.

Avant le départ de Suzy, André avait cru qu'il lui serait horriblement pénible de revenir dans le petit salon oriental où elle ne serait plus, de voir le cadre resté le même, elle, disparue.

Mais il s'était bientôt aperçu combien, au contraire, il lui paraissait bon de se retrouver dans le milieu qu'elle aimait. Ainsi, il se sentait un peu rapproché d'elle, il entendait parler de ce qui la concernait. Quelquefois même, Mme Douvry lui lisait quelques fragments des longues missives de la jeune fille, dans lesquels, certains jours, se trouvait un mot de souvenir pour lui!... Un pauvre petit mot bien court, mais André savait se contenter de peu.

— Avez-vous eu des nouvelles de Mlle Suzanne??? madame, demanda-t-il, prenant le siège que Mme Douvry lui indiquait près d'elle.

Il n'ajouta pas que c'était dans l'unique but d'en avoir qu'il était venu ce soir-là chez Mme Douvry.

— J'ai reçu ce matin une lettre de Cannes qui m'a réconfortée. Heureusement, l'exil de ma pauvre Suzy a beaucoup de douceurs et elle a été toute contente d'entendre parler de nous par M. de Flers... Mais il paraît que je sais bien mal dissimuler, car, en dépit de mes soins, je laisse deviner à Suzy mon souci croissant.

— M. Douvry n'a-t-il encore rien en vue? interrogea André avec un vif intérêt.

— On lui propose plusieurs positions absolument inacceptables et dans des conditions dérisoires, répondit Mme Douvry, laissant tomber son ouvrage d'un geste de suprême lassitude. La seule qui serait avantageuse nous entraînerait à Saigon, et nous ne pouvons songer à y emmener les enfants. Ils ne supporteraient pas le climat!...

André jeta un regard sur le visage délicat de Mme Douvry, songeant qu'elle non plus ne pourrait guère résister à l'épuisante chaleur. Mais il n'osa rien dire, car, changeant tout à coup de ton, Mme Douvry reprenait, presque gaiement:

— André, je ne m'en étais pas encore aperçue... Est-il possible!... Vous êtes en tenue de soirée!... Allez-vous donc dans le monde?

Il eut un sourire qui mit une singulière clarté sur son visage austère.

— Vous ne vous trompez pas, madame. Je sacrifie ce soir à Satan et ses pompes, dit-il d'un ton de confusion drôle. J'ai reçu une invitation pressante de mon illustre professeur des Beaux-Arts, Hugues Mersen, et je me suis laissé faire violence.

Mme Douvry le considérait tout amusée, l'esprit un instant détendu.

— André, il me faut vous entendre pour vous croire! Et à quelle sorte d'exercice allez-vous vous livrer chez Hugues Mersen?

— Il paraît que l'on dansera! répliqua-t-il d'un accent de résignation.

— Et vous allez danser?? Vous, André!... Vous savez?

— J'ai su au temps jadis, avoua-t-il, riant malgré lui.

Auprès de Mme Douvry, il oubliait toute sa timidité.

— Pour plus de sûreté, je n'inviterai que les pauvres jeunes filles délaissées, celles qui sont peu exigeantes sur la qualité de leurs danseurs, et, de la sorte, je risquerai moins de faire des mécontentes!

Il s'interrompit et demanda un peu anxieux:

— Vous ne me trouvez pas trop ridicule? madame.

— Oh! certes non, mon ami. Je pense même que vous allez vous faire bénir des maîtresses de maison. Mais je m'étonne de votre soudain désir de connaître la vie mondaine. C'est une vraie conversion.

— Je ne sors pas de ma retraite pour mon plaisir, commença André.

— Alors? Je ne comprends plus du tout.

— J'en sors par raison, parce que j'ai compris que j'étais une espèce de sauvage, qu'il fallait me civiliser si je voulais...

Il s'arrêta brusquement.

— Si vous voulez conquérir tout à fait le coeur de la folle petite fille qui nous est chère à tous deux, continua Mme Douvry, levant vers le jeune homme son regard profond. Mon enfant, Suzy m'a tout dit...

— Et vous me pardonnez de lui avoir parlé? pria-t-il, la voix soudain tremblante.

Jamais encore, elle ne lui avait donné cette appellation: "Mon enfant!" D'ordinaire, elle disait: "André" ou "mon ami".

— Vous pardonner... quoi?... D'avoir voulu épargner à Suzy un éloignement qui la désolait; de lui avoir montré une affection dont elle pouvait être fière? Mon enfant, je vous remercie d'avoir songé à elle!... Et c'est pourquoi, finit Mme Douvry plus bas, j'aime à parler de Suzy avec vous!...

Elle se tut. André attendait, avide d'entendre un mot d'espoir. Mais Mme Douvry reprit seulement, d'un ton moitié plaisant, moitié ému:

— Autrefois, les chevaliers, pour conquérir leur dame, s'en allaient à la recherche du Saint-Graal. Aujourd'hui, ils doivent se soumettre à des épreuves moins austères, mais tout aussi dures, n'est-ce pas? André.

Il eut ce sourire très jeune qui éclairait parfois ses traits rudes.

— Qu'importe? Si je puis conserver un peu d'espérance... Vous me le permettez...? madame. Je vous en supplie!

— Mon enfant, je souhaite de toute mon âme que Suzy comprenne un jour avec quelle confiance je vous la donnerais.

André fût volontiers resté encore les heures à causer ainsi. Mais ses débuts mondains le réclamaient. Seulement, s'il ne s'ennuya pas mortellement au bal d'Hugues Mersen, ce fut grâce au souvenir de sa conversation avec Mme Douvry, dont il emportait du courage et de la joie pour longtemps. Elle lui avait été si douce, qu'il en recherchait encore les plus petits mots, quelques jours plus tard, dans le train qui l'emportait vers Amiens, voir sa mère.

C'était un des rares plaisirs d'André, que ces voyages réguliers à Amiens. Lui qui, à Paris, se renfermait dans une solitude monacale, jouissait délicieusement de ces heures passées, de temps à autre, dans la calme maison de province où tout était souvenir pour lui. Et ceux qui le jugeaient sur sa seule apparence, eussent été surpris de voir quelle affection tendre, cet homme, réputé froid, apportait dans ses rapports avec sa mère, bien qu'entre eux le niveau intellectuel fût loin d'être le même.

Mme Vilbert était une femme très simple, d'une sérénité inaltérable, profondément bonne, l'esprit peu cultivé mais dirigé par un sens large et juste. Enfermée dans le cercle de ses devoirs quotidiens, elle n'avait jamais désiré savoir rien d'autre de la vie, dans laquelle, toujours, elle avait cherché les chemins tout tracés et les plus droits.

Bien rarement, elle avait quitté sa ville d'Amiens où elle était née, s'était mariée, avait éprouvé toutes ses joies et toutes ses peines. Quelques fois, elle était allée à Paris; et toujours en était revenue dominée par une impression d'extrême lassitude et d'ennui; presque effrayée de l'agitation fiévreuse qu'elle y voyait, avide de retrouver la monotonie calme de sa vie habituelle.

Elle avait ardemment aimé son mari qui lui était supérieur comme intelligence, mais dont elle était l'égale par le coeur; et, ensemble, ils avaient été heureux, appuyés l'un sur l'autre aux heures douloureuses, quand ils voyaient se fermer à jamais les yeux de leurs enfants.

Puis, à son tour, le père s'en était allé reposer dans l'oubli de toute chose. Dès lors, la tendresse de coeur de Mme Vilbert s'était concentrée sur le seul fils qui lui fût resté; et elle l'admirait avec le même orgueil naïf que lui inspirait jadis son mari.

André, lui, éprouvait auprès d'elle une sorte de détente morale. Le calme souriant de Mme Vilbert rafraîchissait son esprit enfiévré par un travail constant et passionné. A l'avance, quand il se rendait à Amiens, il savait quels seraient l'ordre et l'emploi de sa journée; et cette régularité même lui était un repos.

Quand, le dimanche, après sa visite chez Mme Douvry, il sortit de la gare d'Amiens, un beau soleil irisait les cristaux de neige qui poudraient les arbres, dressés bien haut vers le ciel bleu pâle.

Comme d'ordinaire, il s'en alla à la rencontre de Mme Vilbert, qui revenait de la grand'messe de la cathédrale, en compagnie d'une vieille dame, sa voisine, laquelle s'éloigna discrètement, avec force saluts, dès qu'elle vit apparaître André.

— Mère, vous ne souffrez pas trop de ce terrible froid? interrogea-t-il affectueusement quand le bras de Mme Vilbert fut passé sous le sien. Votre lettre s'est fait attendre cette semaine et je commençais à être inquiet.

Elle lui répondit, levant vers lui des yeux contents. Et, tout à leur causerie, ils revinrent à travers les grandes rues froides, presque désertes, vers la petite maison du boulevard Jules-Verne qui longeait le chemin de fer.

Le couvert était déjà mis dans la salle à manger, donnant sur le jardin, si plein de roses en été, aujourd'hui voilé par la neige. Le feu clair qui flambait dans la cheminée allumait des reflets étincelants sur le cristal des verres. Et André s'assit à la place même qu'il avait occupée de temps immémorial, alors même qu'il était petit garçon et considérait avec un intérêt ardent le tableau suspendu au-dessus de la cheminée: un pauvre cerf poursuivi par des chiens, sous un ciel d'orage.

Absorbée par le plaisir qu'elle éprouvait à posséder son fils, Mme Vilbert ne se lassait pas de l'interroger.

Puis, ce fut au tour d'André d'écouter. Il s'intéressa de fort bonne grâce au récit des événements qui occupaient la société amiénoise: depuis les remarquables sermons faits par l'abbé Ravin à la cathédrale, jusqu'au scandale de la rue Trois-Cailloux, — une lutte homérique entre trois civils et deux soldats de la garnison; — enfin à la découverte, près de Doullens, de terrains remplis de phosphate, dont l'exploitation allait demander des ingénieurs.

Ce dernier mot fit tressaillir André. Il pensait à M. Douvry.

— Croyez-vous, mère, interrogea-t-il, qu'il soit cherché des ingénieurs pour cette entreprise?

— Je ne sais, mon enfant, je suis peu au courant des affaires... Mais ta tante Sylvie pourrait te renseigner à ce sujet. Elle connaît l'un des principaux propriétaires de ces terrains. André, tu ne manqueras pas d'aller la voir tandis que je serai aux vêpres. Elle sait que tu es à Amiens, et elle compte sur ta visite.

— Oui, mère. Mais auparavant, si vous y consentez, je pourrai vous accompagner jusqu'à l'église.

Le visage paisible de Mme Vilbert s'éclaira, mais elle dit en hésitant:

— C'est que, mon enfant, cela te détournera de ton chemin, je vais aux Ursulines.

— Qu'importe, mère; les courses d'Amiens ne sont pas bien longues! Et puis, je viens pour vous voir, je désire profiter de vous le plus possible!

Tout en parlant, il s'était un peu penché et ses lèvres effleurèrent les cheveux blancs de Mme Vilbert, qui ne protestait plus contre la proposition de son fils.

Il la conduisit, en effet, aux Ursulines. Puis, il prit sa course à travers les boulevards où le vent s'engouffrait, mordant et âpre, rougissant le visage des rares promeneurs qui arpentaient, en conscience, la traditionnelle promenade du dimanche; et il arriva bientôt devant la maison de tante Sylvie, située vers le faubourg, tout à l'extrémité de la rue Laurendeau.

(A suivre)

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(*Douzième article*)

L'un des buts que poursuit l'Association du Culte Perpétuel est de faire prier de la façon la plus intensive possible pour la paix dans les familles. Ce sera le sujet de nos causeries pendant quelques semaines.

Quelle belle et grande chose que la famille, cette association du père, de la mère et des enfants! Si l'homme porte sur son front l'image de son Créateur, la famille est marquée au sceau de l'adorable et indivisible Trinité. C'est à la famille comme à chacun de nous que saint Paul parle lorsqu'il dit: "Nous descendons de Dieu, c'est de Dieu que nous tirons notre origine."

Honneur, respect à la famille qui a une si noble descendance! Honneur, respect à la famille par qui nous vient tant de grandeur et qui est elle-même si noble. On ne peut en douter en voyant la manière dont Dieu la traite au paradis terrestre. Il y dispose tout pour elle, Il y rassemble en vue de ses agréments toutes les richesses et toutes les merveilles de la création. Il vient souvent l'y visiter, faisant déjà "ses délices d'être avec les enfants des hommes." Alors même qu'elle est coupable, alors qu'Il la repousse à cause de son péché, Il ne cesse de l'aimer, de la bénir. Ouvrons les Saints Livres, et voyons.

Au temps du déluge, pendant que tout périt sous les eaux, Dieu recueille dans l'arche sainte, la seule famille pure et honnête qui restât sur la terre; Il accourt pour la recevoir lorsqu'elle en sort; Il passe avec elle une alliance dont l'arc-en-ciel sera tout à la fois et le signe et le gage. A mille ans de distance, Il vient la revoir sous la tente d'Abraham, dont Il accepte l'hospitalité sous la figure de trois anges. Il la conserve dans la maison de David. Il la bénit dans celle de saint Joachim et sainte Anne, et Il couronne sa bonté envers elle en faisant de son Fils unique un membre de la plus belle famille qui fut et qui sera jamais, la famille de Bethléem et de Nazareth, Jésus, Marie, Joseph, Trinité créée, dont les trois personnes représentent aussi l'unité de Dieu, puisqu'elles n'ont toutes trois qu'un coeur et qu'une âme.

"O saint Joseph, Père Virginal du Prince de la Paix, obtenez-nous de votre divin Enfant la paix dans nos familles!"

(*A suivre*)

* * * * *

On nous écrit:

Montréal, 13 mai 1921.

Ci-inclus une modeste offrande pour votre luminaire. Comme exercices de piété, j'ai fait la sainte communion, le chemin de la croix, récité les sept douleurs et allégresses de saint Joseph, récité le saint rosaire et fait bien des invocations à saint Joseph. Ce bon Père devait en être étourdi, car je lui ai laissé peut-être deux heures de repos dans la journée. Je me suis privée de dessert et de bonbons.

M. de L.

Une lettre d'enfant:

Saint-Boniface, Man., 11 mai, 1921.

Notre journée de Culte à saint Joseph le premier mercredi de mai a été l'une des plus belles. Les petits garçons ont chanté la messe et la bénédiction. J'ai chanté des solos avec un de mes petits compagnons. Le reste de la journée était congé. Mais sept par sept nous allions pendant la récréation prier à la chapelle devant la statue de saint Joseph. Nous récitions les sept douleurs et allégresses, le chapelet et d'autres prières durant une demi-heure. Il y a eu quatre-vingt-deux lampions à saint Joseph ce jour-là.

Adrien.

GLOIRE AU PERE VIRGINAL DE JESUS!
MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

Question ouvrière

Où est la vie?

Les Unions nationales catholiques, comme on le sait, n'ont pas eu la permission de M. Robertson, ou du Congrès des Métiers et du Travail, de prendre part à la Conférence industrielle, tenue la semaine dernière à Ottawa. Elles n'ont cependant pas été ignorées complètement; car plusieurs patrons ont regretté l'absence de leurs représentants à la table des délibérations. La conclusion qui peut se dégager des allusions qui ont été faites à cette conférence, c'est qu'elles existent, méritent le respect de tous et, auraient dû être invitées à cette réunion.

Les délégués venant des différentes provinces canadiennes ont fait un tableau de la situation de la construction chez eux, en même temps que celle de la cause ouvrière. Tous les délégués, patrons, des provinces anglaises n'ont pas caché leur admiration pour la province de Québec, la seule qui se trouve actuellement dans une période d'activité considérable et de paix sociale satisfaisante. C'est précisément ce qui paraissait leur faire regretter l'absence des ouvriers nationaux et catholiques que l'on doit considérer comme une des causes de cet état de choses.

Il s'est cependant trouvé un homme de chez nous, pour essayer d'atténuer cette bonne impression, il se nomme M. Arthur Martel, de Montréal. "S'il n'y a pas de grève, "dit-il", c'est qu'il n'y a pas de vie et la situation n'est pas encourageante".

Ainsi donc, il n'y a pas de vie où il n'y a pas de grève, de chomage, de misère dans les demeures des ouvriers; il n'y a pas de vie actuellement dans les centres où la construction n'est pas entièrement paralysée; où la haine ne règne pas en maitresse dans les relations qui existent entre les ouvriers. Si c'est cela la vie, nous admettons qu'il n'y en a pas beaucoup dans notre province; mais par contre nous croyons que la construction étant plus active que dans les autres provinces, en conséquence, les ouvriers ont plus de travail, plus d'argent et plus de pain sur la table pour nourrir les nombreux membres de leur famille. Nous croyons encore que la construction augmentant chez nous, les prix des loyers baisseront plus vite et que les ouvrieurs seront les premiers à en bénéficier. Nous croyons franchement qui si tout cela n'est pas "encourageant", c'est toutefois encore bien plus aimable et reconfortant que la vie qui se manifeste par la grève.

Nous avions toujours compris que la vie ouvrière était plus grande lorsque le travail était plus intense, et, nous le comprenons encore ainsi. Si les monteurs de grèves ne l'entendent pas de cette oreille-là les ouvriers eux, le comprennent bien. Ce sont eux en effet, les véritables martyrs souffrants de la classe ouvrière, lorsqu'il y a grève et chômage; lorsque le salaire n'est plus pendant que les enfants continuent à demander du pain. Ce sont eux, les ouvriers qui doivent faire la grève, la soutenir, et en définitive dans la majeure partie des cas, la perdre et la payer. Aussi ils savent bien que ce n'est pas là la vie pour eux. Seuls ceux qui vivent des grèves ont le droit de dire que c'est la vie; ils devraient cependant ajouter que c'est cela pour eux seulement.

Ah oui! on trouve encore la province de Québec arriérée, cette fois, au point de vue ouvrier, parce qu'elle sait se passer de la grève. Elle a été, en effet, le seul endroit en Amérique à faire machine en arrière pour demeurer dans le bon ordre et la paix sociale. Son exemple a été salutaire et nous espérons qu'avant longtemps les autres provinces auront emboîté le pas, seront redevenues arriérées et capables ainsi de marcher dans la paix qui seuledonne le progrès.

Recensement canadien

Quelques conseils importants aux nôtres - Assurons-nous toute l'influence possible

Le recensement général du Canada va commencer le 1er juin. Des énumérateurs nommés pour chaque localité passeront de maison en maison pour inscrire les renseignements nécessaires d'après un tableau de questions nombreuses et assez complexes.

Ce tableau est uniforme pour tout le Canada. Nous sommes heureux de dire qu'il nous semble préparé avec soin et de nature à donner des renseignements exacts s'il est bien suivi par les recenseurs.

Nous avons actuellement un exemplaire du tableau sous les yeux, et nous avons le plaisir de constater que toutes les questions sont inscrites en français et en anglais, de sorte que les recenseurs, qui sont d'ailleurs tenus par serment d'office à la plus stricte impartialité, ne devraient avoir aucune difficulté à remplir leur devoir avec parfaite fidélité et exactitude.

Il est bon toutefois que chacun de nous soit parfaitement renseigné sur les questions qui nous intéressent plus particulièrement comme catholiques et Franco-Canadiens. Aussi brièvement et aussi clairement que possible, c'est ce que nous nous proposons de faire ici et nous recommandons aussi de lire l'article publié plus loin sous le titre: "Comment répondre au questionnaire du recensement".

Les questions qui nous touchent de plus près sont celles qui ont trait à la race, la langue et la religion. Ce sont les questions 21 à 25 du grand tableau de la population.

La question 21 demande l'origine selon la race. A cette colonne il faut voir à ce que l'énumérateur inscrive: *race française*. Que nous soyons nés au Canada, en France, aux Etats-Unis ou ailleurs, pour nous tous, Franco-Canadiens, notre race d'origine est la race française et il faut se faire inscrire comme tels. La race d'origine est celle du père. Si la mère est anglaise, les enfants, même s'ils ne parlent pas français, devront être inscrits de race française. La race ne se détermine pas par la langue, mais par l'origine.

Il y a d'ailleurs deux autres questions qui concernent exclusivement la langue. Ce sont la question 22: "Sait parler anglais," et la question 23: "Sait parler français." A ces questions il faut répondre "oui" si vous savez le moindrement parler ces deux langues officielles du pays, et de même pour les enfants. Il n'est pas question ici de la langue la plus communément parlée, ou de la langue maternelle. Il serait naturellement à souhaiter que la plupart des Anglais puissent répondre: "Sait parler français," comme la plupart d'entre nous pourront répondre: "Sait parler français et sait parler anglais," ce qui affirme tout de suite la supériorité bilingue que devraient posséder tous les citoyens du Canada. Dans tous les cas, n'oublions pas d'inscrire "*oui*" à la question: "*Sait parler français*" (question 23), puisque nous nous adressons ici à ceux qui nous lisent. Vous pouvez de même répondre sans crainte "*oui*" aux questions 26 et 27: "*Sait lire? Sait écrire?*" quand même vous n'écririez pas aussi mal qu'un notaire et que vous ne liriez pas mieux qu'un académicien. Il ne s'agit pas ici de la perfection, et toute fausse modestie doit être mise de côté.

De même aussi à la question 25 qui concerne la religion, vous devez répondre: "*Catholique romain,*" dès lors que vous avez été baptisé catholique, même si quelques-uns dans la pratique avaient à se reprocher de n'être pas tout à fait aussi bons catholiques qu'ils devraient l'être. Le juste lui-même ne pèche-t-il pas sept fois par jour? Et s'il ne fallait inscrire dans un recensement que les saints à canoniser, la liste ne serait peut-être pas très longue. C'est une affaire que saint Pierre pourra mieux débrouiller à la porte du paradis que les recenseurs du gouvernement, qui auront du reste, eux aussi, un jour, à en passer par là. Aux fieffés renégats reste le triste privilège de pouvoir s'inscrire dans la colonne des "sans religion".

Le recensement général se fait tous les dix ans. Il est d'autant plus important cette année que le chiffre de la population a été fortement modifié depuis 1911 par la guerre, l'arrêt de l'immigration, l'épidémie et diverses causes. Les renseignements doivent être aussi complets et exacts que possible puisqu'ils servent de base à toutes les statistiques officielles. Tous doivent donc se faire un devoir de répondre au meilleur de leurs connaissances aux diverses questions qu'il serait trop long d'énumérer ici. Nous nous sommes borné aux plus importantes dans le tableau de la population; il sera facile pour chacun d'y répondre.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.
—Le *Patriote de l'Ouest*.

Autour de la Ferme

Les semailles

Un cultivateur qui me voit en train d'écrire un article avec "Les semailles" pour en-tête me dit:

— Il n'est plus temps de parler semailles. Il y a trois semaines que tout le monde a fini de semer. Vous allez laisser entendre que nous sommes bien en retard ici. Et cependant je crois que c'est encore bel et bien le temps des semailles.

Le blé, l'avoine et l'orge sont semés, sans doute, déjà depuis longtemps; mais, pour le bon cultivateur, les premiers jours de juin sont un temps très précieux: c'est à cette époque qu'on sème le trèfle d'odeur, la luzerne, le blé d'Inde, le soleil, enfin on prépare, ces jours-là, une récolte indispensable.

Combien de cultivateurs qui ont en main, tout l'automne, des sommes fabuleuses d'argent! A l'hiver, il n'en reste pas grand chose. Et si on calcule les comptes de ferme on constate que la balance n'est pas très forte du côté des recettes. Hélas! il y en a même qui n'en ont jamais assez pour faire face à leurs affaires. On entend répéter par ces messieurs que la culture ne paye pas. Beau dommage! vous ne cessez de faire des dépenses. Comptez donc ce que vous ont coûté vos guérets d'été. Avec votre grande culture, vous faites tous vos travaux en même temps. Naturellement il vous faut de l'aide; et la main-d'oeuvre est si cher...

Le cultivateur qui comprend bien son affaire avec un terrain aussi grand que le vôtre n'en cultive à peine la moitié aussi grand que vous. Il ne paye donc que la moitié des gages qui vous minent. A l'automne il continue de travailler, et conséquemment l'argent continue à entrer. Pour arriver à ce but il faut des fourrages; c'est pour cela que vous devez regarder les premiers jours de juin comme l'époque la plus importante de l'année. En semant la graine de trèfle — luzerne et trèfle d'odeur, — vous semez la richesse sur vos terrains. Vous préparez des champs de blé tout en vous assurant des tonnes et des tonnes de fourrage. Ces trèfles, liés et hachés avec les pailles les plus sèches, vous assurent une abondance de bonne nourriture pour vos animaux.

C'est aussi le temps de préparer l'ensilage. Semez donc cette semaine du blé d'Inde et de la graine de soleil.

C'est donc avec raison que je dis que les semailles ne sont pas finies. Le travail que vous allez faire ces jours-ci ne va vous rapporter que des revenus presque sans dépenses. Pensez-y! c'est le temps de charger le bon plateau de la balance. En un mot, c'est le temps de vous préparer à faire des recettes.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Comment surmonter la crise

Récoltes inférieures - Amélioration des troupeaux - Soin des vaches

COMMENT SURMONTER LA CRISE

(L'Action Catholique)

Un peut dire qu'un grand nombre de nos producteurs de lait, de fromage ou de beurre pèchent sur trois points importants:

1o. Ils se contentent de récoltes inférieures.

2o. Ils n'améliorent pas leurs troupeaux.

3o. Ils ne soignent pas assez leurs vaches.

Naturellement on essaie de se justifier en disant: "C'est bien beau avoir de fortes récoltes, garder de bons animaux et bien les soigner, mais est-ce bien payant"? Cette objection, en apparence très forte, n'a pourtant plus sa raison d'être.

Le professeur d'Economie rurale du Collège d'Agriculture d'Ontario, M. Leitch, voulant avoir des idées nettes sur cette question, fit, en 1918, une enquête minutieuse auprès de 328 cultivateurs du comté d'Oxford afin de découvrir les causes de leurs profits.

Au sujet des rendements à l'acre il obtint les résultats suivants:

Ceux dont les récoltes égalaient la moyenne faisaient un revenu net annuel de $1,173.00; ceux dont les récoltes dépassaient la moyenne de 10 p. % faisaient $1,435.00 tandis que les cultivateurs dons les rendements étaient de 20 p. % inférieurs à la moyenne n'obtenaient que $624.00. La conclusion du professeur Leitch fut celle-ci: "On peut affirmer avec certitude que l'homme le plus avancé sur le chemin du succès est celui qui étudie les dernières découvertes scientifiques concernant la culture du sol, le drainage, les engrais chimiques, les mauvaises herbes et les maladies des plantes et qui fait la meilleure application possible de sa science aux conditions particulières à sa propre ferme".

La qualité du bétail révéla une influence encore plus considérable sur les revenus que celle des rendements à l'acre. Les cultivateurs dont les troupeaux étaient de 30 p. c. inférieurs à la moyenne faisaient $14.00 de profit net par année; ceux dont le bétail égalait la moyenne faisaient $1,210.00 et les autres, dont les vaches dépassaient la moyenne de 30 p. % en qualité, encaissaient $2,047.00. Ces chiffres démontrent bien clairement qu'il y a avantage à garder des animaux de qualité et à se défaire des sujets inférieurs. La chose est pourtant bien facile à expliquer, car celui qui a de mauvaises vaches doit en nourrir quelques-unes pour rien.

Le "ménagement" dans l'alimentation et le soin des vaches ne fut pas trouvé plus avantageux que les petites récoltes et le bétail inférieur. Ainsi 26 cultivateurs ayant des bonnes récoltes, de bonnes vaches et n'achetant que pour $76.00 d'engrais alimentaires firent dans le même comté $1,522.00 dans leur année, tandis que 30 autres ayant des récoltes à peu près égales et des vaches un peu meilleures, mais achetant pour $285.00 d'engrais alimentaires faisaient $1,997.00. En outres, les 26 premieurs travaillaient plus dur personnellement que les 30 derniers.

Ces chiffres ont été recueillis en Ontario, mais nous aurions des résultats semblables en faisant des enquêtes dans Québec. Nos bons cultivateurs —nous en avons—obéissent à ces lois. Malheureusement nous ne remarquons pas assez comment ces hommes s'y prennent pour réussir en agriculture et nous croyons qu'ils font comme les autres. Un peu d'observation autour de soi ferait vite remarquer que les cultivateurs qui font de l'argent avec leurs terres ne lèvent pas leurs vaches au palan de printemps.

Nous ne voulons pas dire qu'il faille obtenir les plus fortes récoltes possibles de son sol et ne garder que des animaux dispendieux à acheter et à entretenir. Il y a une limite qu'il ne faut pas dépasser dans ce cas comme dans bien d'autres. Mais combien de nos cultivateurs ne pourraient-ils pas avec avantage dépasser la moyenne des rendements de leur paroisse, s'appliquer à ne pas garder de mauvaises vaches et à bien soigner celles qu'ils ont?

On jase beaucoup, par le temps qui court, de la "baisse catastrophique" qui menace les produits agricoles et chacun y va de son remède. Or, on peut dire que les cultivateurs qui traverseront la crise sans faiblir seront précisément ceux qui ont déjà appliqué, dans l'organisation de leurs fermes, les principes que nous venons de signaler.

Charles GAGNE.

Soulagé de l'asthme. — Les personnes qui souffrent de ce mal extrêmement pénible savent ce que c'est que de souhaiter de tout son coeur d'échapper à son emprise. Elles ne savent jamais quand viendra l'attaque et elles savent que lutter sans aide c'est [illegible] la [illegible] du docteur J.-D. Kellogg à leur portée, elles peuvent être soulagées de [illegible] un nouveau jour [illegible] la [illegible]. Il aide immédiatement.

Il faut connaitre ses vaches

(L'Action Catholique)

Nous signalions il y a quinze jours, l'amélioration de nos troupeaux laitiers comme un moyen de surmonter la crise agricole. La chose est si importante que nous nous croyons obligé d'y revenir d'une façon spéciale et d'indiquer un moyen de modifier une situation certainement ruineuse pour plusieurs de nos cultivateurs. Nos gens admettent bien que les mauvaises vaches ne paient pas, mais, chose étrange et inexplicable, beaucoup d'entre eux persistent toujours à ne pas se défaire de leurs mauvais sujets. Il nous semble pourtant que si l'on s'avisait de calculer combien coûtent les mauvaises vaches, on prendrait tous les moyens possibles pour ne jamais en avoir.

Le Service de l'Industrie Laitière d'Ottawa publiait récemment certains résultats obtenus en 1920, en Ontario, au moyen du contrôle laitier. On citait quatre troupeaux pris au hasard.

Dans le premier de ces troupeaux la meilleure vache avait donné en 1920, 11,780 livres de lait rapportant $259.10 (le lait valait $2.20 les 100 livres) et la moins bonne 6,020 livres, rapportant $132.44. Comme les deux vaches avaient reçu les mêmes soins, la meilleure avait pris $0.67 de nourriture pour produire 100 livres de lait tandis que la moins bonne avait pris $1.32 de nourriture pour produire la même quantité. Avec la meilleure vache la livre de gras coûtait au cultivateur $0.22, andis qu'avec la vache inférieure la livre de gras coûtait $0.32. Dans un autre troupeau la meilleure vache produisait 11,390 livres de lait et la moins 7,220 livres; avec la première 100 livres de lait coûtaient $0.66 et une livre de gras $0.18, avec la seconde 100 livres de lait coûtaient $1.10 et la livre de gras $0.40.

En faut-il plus pour démontrer que les mauvaises vaches ne doivent pas être gardées sur une ferme? Cependant bien des cultivateurs garderont encore des mauvaises vaches tout en croyant en garder de bonnes.

Le seul moyen de connaître ses bonnes et ses mauvaises vaches est de faire le contrôle de la production individuelle de ses vaches. Nous recommandons cette pratique à tous les cultivateurs désireux de réussir en industrie laitière. Plusieurs vont se récrier et dire: "On a bien le temps de faire le contrôle, nous autres... La femme est pressée... Les hommes sont chers... Il faut travailler dans les champs toute la journée... On n'est pas pour se "bâdrer" de ça".

Pourtant il suffirait de réfléchir un peu pour se convaincre que le temps employé à suivre son affaire est toujours bien payé, en agriculture comme ailleurs.

Pour répondre aux objections de nos "praticiens" nous citerons l'opinion d'un cultivateur américain — lequel garde lui-même 25 vaches laitières, — qui disait en 1913:

"Tout producteur de lait désireux d'accroître ses profits devrait tenir un registre de la production laitière de chacune de ses vaches. De cette façon seulement il pourra savoir quelles vaches garder. Le prix du lait et celui du beurre sont si bas, que la marge des profits est très étroites en industrie laitière. Le profit peut devenir une perte très prononcée à cause de quelques mauvaises vaches. Dans la plupart des cas il est difficile de faire des profits avec une vache ordinaire. L'importance des records de production individuelle est d'autant plus évidente que près de la moitié de nos vaches sont inférieures à la moyenne.

"La plupart des cultivateurs croient connaître leurs meilleures vaches mais lorsqu'ils pèsent leur lait ils constatent presque toujours qu'ils s'étaient trompés...

"M. A.-W. Bwuton tint compte du temps nécessaire au même homme pour traire un troupeau lorsque l'on pesait le lait de chaque vache et lorsque l'on ne le pesait pas. L'expérience fut faite plusieurs fois. La différence, pour la traite de chaque vache, fut en moyenne de 0.52 de minute soit environ de 1 minute par jour pour une vache. En pesant le lait de tous les jours la différence représente environ 6 heures pour l'année. Ce temps vaudrait environ de $1.00 à $1.20. Or, cette dépense sera plus que compensée par le gain réalisé, en vendant une seule mauvaise vache. On trouvera probablement que de un dixième à la moitié des vaches entraînent des pertes."

Ces lignes d'un vrai cultivateur sont suffisantes pour convaincre les esprits les plus endurcis.

Charles GAGNE.

Le crédit de la France est encore bon aux Etats-Unis

New-York, 25.—Parlant récemment au lunch de l'Association américaine des agences de publicité, M. Dwight W. Morrow, de la maison J.-P. Morgan & Co., a déclaré que nous sommes enclins à attacher trop d'importance à la destruction matérielle que la guerre a causée en Europe. D'après lui, les plus lourdes pertes que l'Europe a subies sont celles des vies humaines. Il a dit entre autres choses ce qui suit:

"Si les hommes peuvent seulement conserver la confiance les uns envers les autres et la foi en leur gouvernement, les pertes causées à la propriété seront bientôt réparées. Une chose qui sera aussi vraie dans l'avenir qu'elle l'a été dans le passé, c'est que le caractère, la capacité et l'habileté dans l'organisation seront les qualités qui détermineront la valeur des individus et des nations. Les pertes naturelles que la France a subies durant la guerre franco-prussienne furent peu considérables, mais elle a énormément perdu en fait de capacité d'organisation. La paix humiliante qu'elle dut alors conclure a été suivie de la révolution. Durant la dernière guerre la France a subi de lourdes pertes matérielles, mais elle a réalisé des gains considérables en fait de puissance d'organisation. Sa dette extérieure — y compris sa dette envers la Grande-Bretagne et les Etats-Unis — est en francs-or un peu moins de sept fois le montant de l'indemnité qu'elle a payée en moins de trois ans après la guerre franco-prussienne.

"Il est difficile d'établir exactement les différences qui existent entre cette époque-là et l'époque actuelle, mais l'on peut affirmer que la France, si elle maintient l'esprit qui l'anime, est plus à même de faire face aujourd'hui à une dette extérieure de 33 milliards qu'elle ne le fut alors de payer une dette de 5 milliards de francs-or.

"A tout événement, ce que la France a fait depuis six mois pour le paiement de sa dette étrangère est tout simplement étonnant. C'est à la fin du mois de septembre 1920, que la dette extérieure française a atteint son point culminant. Cette dette s'élevait alors à 35,[illegible] millions de francs. A la fin du mois de mars 1921, elle était de 33,722 millions de francs, ce qui fait en six mois une réduction de 2,000,000 de francs-or, ou un peu plus de $500,000,000.

"La vérité c'est que la France est en train de redevenir un pays capable de se suffire à lui-même. Elle réduit l'importation des produits alimentaires et elle accumule un surplus de marchandises pour l'exportation.

"C'est là l'explication fondamentale du changement qui se produit dans la situation de la France. C'est la vraie raison pour laquelle le change français s'est raffermi. Durant les trois derniers mois, la France a plus fait pour le reste du monde que le reste du monde n'a fait pour la France. Le crédit de la France demeure excellent en Amérique."

A LA COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

M. Arthur A. Henderson succède à M. Kozminski

M. Arthur A. Henderson, ex-chef des passages de la Compagnie générale Transatlantique, vient d'être nommé directeur du "trafic passages" et succède à feu le colonel Maurice W. Kozminski.

Cette nouvelle, qui vient d'être confirmée par l'administration centrale de Paris, a été apprise avec plaisir dans les cercles maritimes de notre métropole, où le nouveau titulaire jouit d'une grande popularité, ainsi qu'auprès du public voyageur en général.

M. Henderson est nommé à ce poste important après vingt-neuf ans de service à la ligne française, où il débuta comme sténographe. Il reçut son éducation à l'université de Stamford, ainsi qu'au collège d'affaires d'Albany. Avant d'entrer au service de la ligne française, il fut secrétaire du général Woodford, jusqu'à ce que celui-ci fut nommé ambassadeur des Etats-Unis en Espagne. Puis il fut attaché au service des dépêches étrangères du "World", où, s'étant rendu compte des avantages qu'un jeune Américain peut avoir en connaissant une langue étrangère, il décida d'apprendre le français. Mais son travail ne lui laissait guère de loisirs; il dut suivre les cours d'école du soir et fit des progrès rapides. Aujourd'hui, il est un des rares Américains, dans les cercles maritimes, qui ont une connaissance aussi parfaite de notre belle langue française.

Entré au service de la ligne française en 1898 il fut nommé agent voyageur des passages en 1907, poste qu'il quitta en 1914 pour accepter celui de chef des passages.

M. Henderson est avantageusement connu aux Etats-Unis et au Canada, où, pendant plusieurs années, il visita les principales villes de ces deux pays dans l'intérêt de la ligne française.

Ce qui caractérise M. Henderson, c'est sa connaissance étendue de la clientèle de la ligne française, ce qui n'est pas peu dire, car cette clientèle ne se compose pas seulement de Français, d'Américains ou de Canadiens, mais se recrute parmi les voyageurs venant de Cuba, de Porto Rico, du Mexique et d'autres landes lointaines.

Tous les divers services de la ligne française relèvent du lieutenant de vaisseau Antoine Bordes, représentant général de la Compagnie Générale Transatlantique en Amérique.

J. B.

Le Marché

RETAIL

"Steers"—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$6.75—$8.00
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Taures: De boucherie.—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.75
"Feeders"—	
De choix	$5.50—$7.00
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.25—$6.00
Bons	$4.00—$5.00
"Oxen"—	
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
"Bulls".—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Taures: "Stockers"—	
De chox	$5.00—$5.60
Bonnes	$4.00—$4.75
Veaux.—	
De choix	$10.00—$12.00
Bons	$8.00—$9.00
Ordinaires	$5.00—$7.00
Cochons.—	
Choix	$12.50—$12.50
Lourds	$9.50—$10.50
Légers	$12.00—$12.50
Truies	$6.50—$8.50
"Stags"	$5.50—$6.50
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.75—$7.00

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 21 mai 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Mai 17	Merc. Mai 18	Jeudi Mai 19	Vend. Mai 20	Samedi Mai 21	Lundi Mai 23
Blé No. 1 Nord		1.94	1.88	1.87	1.89	1.92
2 Nord		1.91	1.85	1.84	1.86	1.89
3 Nord		1.87	1.81	1.80	1.82	1.85
Avoine 2 CW		.47	.46	.46	.45	.48
3 CW		.43	.42	.42	.43	.44
Orge 3 CW		.79	.75	.76	.77	.78
4 CW		.74	.70	.71	.72	.73
Lin 1 NW		1.80	1.74	1.72	1.73	1.75
2 CW		1.76	1.70	1.68	1.69	1.61
Seigle 2 CW		1.75	1.68	1.68	1.68	1.68
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord		1.28	1.72	1.71	1.73	1.76
Avoine 2 CW		.45	.44	.44	.46	.45
Orge 3 CW		.75	.75	.74	.75	.76
Lin 1 NW		1.79	1.73	1.71	1.72	1.74
Seigle 2 CW		1.59	1.59	1.57	1.57	1.57
Options						
Blé Mai		1.94	1.88	1.87	1.89	1.92
Juillet		1.69	1.63	1.62	1.64	1.67
Octobre		1.35	1.31	1.30	1.30	1.31
Avoine Mai		.46	.45	.45	.46	.47
Juillet		.47	.46	.46	.47	.47
Octobre		.47	.47	.47	.48	.47
Orge Mai		.79	.75	.76	.77	.78
Juillet		.75	.75	.76	.76	.77
Lin Mai		1.80	1.74	1.72	1.73	1.75
Juillet		1.82	1.77	1.73	1.76	1.76
Octobre		1.86	1.86	1.80	1.80	1.80
Seigle Mai		1.25	1.68	1.68	1.68	1.68

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Pour conserves	$2.00—$2.50
Moutons.—	
Bons moutons	$6.00—$7.50
Ordinares	$4.00—$5.00
Agneaux	$10.00—$12.00
Ordinaires	$7.00—$9.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .26
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .40—$ .49
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50

Légumes

(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")

Patates. Lot de 10 minots	[illegible]
Patates. Le char	$ .65—[illegible]
Choux. Le cent	[illegible]
Betteraves. Le cent	$2.[illegible]
Navets. Le cent	$2.[illegible]
Carottes. Le cent	$2.[illegible]
Oignons séchés. Le cent	$2.[illegible]
Alimentation	
Son. La tonne	$23.[illegible]
Gru. La tonne	$25.[illegible]
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.[illegible]
Foin.—	
No 1 Timothy	$29.[illegible]
No 2 Timothy	$27.[illegible]
No 1 Red Top	$18.[illegible]
No 2 Red Top	$16.[illegible]
No 2 Upland	$12.[illegible]

Note.—Il n'y a pas de demande pour les qualités inférieures de foin.

No 1 Upland	$14.00
Paille. La tonne	$ 6.00

La Journée de Dollard

(Suite de la 1re page)

point. Vous pouvez puiser dans votre foi un idéal de vie à nul autre pareil; n'allez pas en mendier un autre aux [illegible] ou à ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise.

La grâce vous assure des ressources et des énergies sur lesquelles ne peuvent compter ceux qui ne partagent pas nos croyances, n'allez point chercher ailleurs vos inspirations et une règle de conduite. "N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde, puis-je vous répéter avec saint Jean. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie ne vient point de Dieu mais du monde." Ayez aussi le sentiment de votre force et le courage de vos convictions. Vivez votre foi chrétienne dans l'ordre social et politique aussi bien que dans la vie privée. Payez de [illegible] de votre personne à l'exemple de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons. Que partout et toujours les chefs de ligue puissent compter sur votre concours et votre dévouement toutes les fois que sont en jeu les causes nationales et religieuses.

La chorale de la cathédrale exécuta un beau programme: "Notre-Dame du Canada", solo par M. Trudeau; "Sanctus" et "Agnus Dei" de la messe en sol de Dubois. A la sortie elle rendit: "En avant, marchons".

* * *

Le matin, à la cathédrale, fête religieuse; le soir, au collège de Saint-Boniface, fête patriotique. Belle assistance avec Monseigneur l'Archevêque et nombre de prêtres et de religieux au premier rang. M. William Raymond, président de l'Union Canadienne, expliqua en quelques mots bien au point la nature de la fête et pourquoi l'Union Canadienne en avait pris l'initiative. Puis il donna la parole au premier des orateurs, M. Henri Lacerte, qui fit l'historique du drame du Long Sault et en tira la leçon. Il fut suivi de M. Noël Bernier. En une langue sobre et émue, il dit la beauté du sacrifice de Dollard et de ses compagnons. Voici le texte même de cette délicieuse allocution:

Monseigneur,
Monsieur le Président
de l'Union Canadienne,
Mesdames, Messieurs.

Pour donner au drame de Long-Sault sa physionomie véritable, pour comprendre pareille immolation, il faudrait méditer longuement cette page émouvante de l'histoire de Ville-Marie: monsieur de Maisonneuve jetant les fondations d'une cité en pleine forêt; des sauvages embusqués partout, incendiant les moissons, harcelant les défricheurs jusque dans leurs champs, se glissant sournoisement dans les habitations, le couteau dans les dents, scalpant les chevelures, tuant avec férocité, en ricanant des mots inintelligibles et en se livrant à d'effroyables farandoles, véritables saturnales de damnés.

Et, en plus de cet horrible état de vie quotidienne, la perspective, à brève échéance, d'une destruction générale de la colonie par ces monstres.

Le temps obscurcit quelquefois les tableaux, il diminue la terreur, il atténue, il attiédit le sentiment. Cependant, imaginons, un moment, pour notre propre population et pour l'année 1921, une situation d'angoisse comme celle qui confrontait l'établissement de Ville-Marie en 1660. Figurons-nous nos demeures menacées, nommons en nous-mêmes ceux que nous chérissons le plus au monde, ceux et celles dont nous avons la garde, ceux et celles qui sont notre chair, notre pensée constante, notre vie! Et alors, malgré deux siècles et demi d'intervalle, nous saisirons pleinement ce que ces dix-sept braves ont fait; nous verrons quel rempart nécessaire et souverainement admirable ils ont été, pour leurs familles, pour Ville-Marie, pour toute la civilisation française naissante sur ce continent; nous apercevrons la magnifique beauté de ce don du sang, qui constitue l'un des plus attendrissants et en même temps l'un des plus vigoureux et des plus triomphants holocaustes de soi-même dont les annales du monde fassent mention.

Nous avons, nous aussi, notre grand chapitre d'histoire, celui où l'on meurt, et où l'on sauve ceux pour qui l'on meurt; nous avons ce chapitre où les âmes s'élèvent jusque dans les plus sublimes régions du sacrifice et arrachent comme par violence au sacrifice les mystérieux effets de rachat, de salut! La voilà, Mesdames, Messieurs, toute étincelante, toute limpide, toute palpitante, la doctrine de la réversibilité du sacrifice. Joseph de Maistre a posé ainsi cette loi morale, qui semble bien faire partie du plan divin: "Les changements les plus heureux qui s'opèrent parmi les nations sont presque toujours achetés par de sanglantes catastrophes dont l'innocence est la victime."

Et, Mesdames, Messieurs, où trouver plus saisissante confirmation de cette doctrine que dans la tragédie dont nous faisons ce soir l'ardente évocation!

Aussi le Canadien français ne s'est pas trompé sur le souvenir qu'il devait conserver aux dix-sept arquebusiers du Long-Sault: notre reconnaissance a fait, dès nos jeunes années, une place de choix à Dollard des Ormeaux, dès les premières leçons de catéchisme et d'histoire que nous donnaient nos mères, nous avons connu ce martyr de la patrie, et nous l'avons aimé; la légende, douce et fière, a mis une auréole sur le front de ce jeune guerrier, de ce sauveur de vingt-cinq ans. Quelles que soient les destinées futures du peuple canadien-français, quelle que soit notre fortune, bonne ou mauvaise, nous nous rappellerons à jamais l'hécatombe de la rivière Ottawa: le marbre, la pierre, le bronze, la poésie et surtout notre amour, feront une figure immortelle à ce jeune Français et à ses compagnons qui sont allés fièrement vers la Mort, croyant avoir assez vécu, puisque, par leur immolation, ils sauvaient tout un peuple.

Oui, que nos chants célèbrent cette glorieuse phalange: Dollard des Ormeaux, 25 ans; Jacques Brassier, 25 ans; Jean Tavernier, 28 ans; Laurent Hébert, 27 ans; Nicolas Josselin, 25 ans; Alonie de l'Astres, 31 ans; Nicolas Tillemont, 25 ans; Robert Jurée, 24 ans; Jacques Boisseau, 23 ans; Louis Martin, 21 ans; Christophe Augier, 26 ans; Etienne Robin, 27 ans; Jean Valets, 27 ans; François Crusson, 24 ans; René Doussin, 30 ans; Jean Lecompte, 26 ans; Simon Grenet, 25 ans.

Pensons aussi à l'humble et robuste petit peuple qui avait formé de telles âmes: les pères vaillants, les mères, les mamans fortes et tendres; les colons intrépides qui, au contact de rudes labeurs et de dangers constants, s'étaient forgé des coeurs indomptables; gardons mémoire fidèle à ces pionniers qui avaient été capables de produire de tels enfants — je veux dire de tels géants. Car ce coup d'énergie chez M. des Ormeaux et chez ses compagnons ne fut pas une improvisation; le caractère, le dévouement, la bravoure ne s'improvisent pas. Le coup d'énergie du Long Sault fut une floraison morale, qui avait eu pour tiges et racines de longues années de discipline, d'esprit de devoir, de travail et de foi religieuse chez les ancêtres — discipline, esprit de devoir, travail et foi, aussi, chez les enfants.

Toute cette aventure: les soldats qui font le don d'eux-mêmes, ce peuple qui pleure sur la grève au moment de l'adieu suprême, mais qui, quelques semaines plus tard, chante le Te Deum à travers ses sanglots, cette résolution de se tenir cramponnés au sol de la future cité de Montréal — tout cela, c'était un acte de foi lancé vers le Maître souverain des nations; c'était un acte de foi lancé vers l'avenir; c'était un acte de foi dans la race; c'était la ratification de ce que les ancêtres avaient fait; c'était dire aux générations futures qu'il faudrait, coûte que coûte, maintenir la vie française dans le Nouveau-Monde.

Cette colonie française de 1660 se présente donc à nos regards non-seulement avec ses beaux arquebusiers s'enveloppant de gloire pour mourir, non seulement avec la fierté et la majesté de ses envolées vers l'héroïsme pur, mais aussi avec un bagage de vertus plus modestes, accessibles à tout le monde, et, à la longue, puissantes, elles aussi, comme la goutte d'eau qui, lentement, tombe sur le rocher. Ces Français, nos aïeux, possédèrent au plus haut degré le sens du devoir, la fidélité à la tâche de chaque jour, la soumission à la Providence, toutes choses qui sont un viatique infaillible pour les peuples, et leur assurent la longévité, la permanence. Vous souvient-il de ces paroles suaves et ne vous semble-t-il pas qu'elles ont été prononcées non pas seulement pour la France envahie de 1914, mais aussi pour la Nouvelle-France menacée de 1660:

"Je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien;

"Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain de chapelet;

"Je crois aux voeux sacrés des vieillards et à la toute puissante ignorance des enfants;

"Je crois à la prière des femmes, à l'héroïque insomnie des épouses, au calme pieux des mères;

"Je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts;

"Je crois aux mains armées du fer et je crois aux mains jointes.

"Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois. Je crois."

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque clôtura la réunion. Avec une éloquence chaude et vibrante que l'on sentait frissonnante du souvenir de l'héroïque fait d'armes du Long Sault, il expliqua à son auditoire quelle large part tient l'élément spirituel dans le courage de Dollard. Les idées, belles entre toutes, pour lesquelles il mourut n'ont point vécu. La lutte pour la race et pour la foi ne s'impose pas moins qu'aux jours de Dollard. Monseigneur indique les dangers, dénonce les insidieux moyens d'action de nos ennemis, faits d'intimidation, de sournoiserie, de bassesse. Il précise, cite des faits. C'est de l'histoire locale, vigoureusement brossée. En maître de l'action, en professeur d'énergie, il suggère les moyens de résistance, les manifestations d'énergie nationale à faire.

Tout bref qu'il fut, le programme musical n'en a pas été moins goûté par l'auditoire. Les jeunes frères Dussault, l'un violoniste, l'autre pianiste, eurent les honneurs d'un chaleureux rappel. Il en fut de même de Mlle Yvonne Thibault, du Sacré-Coeur de Winnipeg, qui chanta de façon exquise "Jeanne d'Arc" et donna en rappel une délicieuse chansonnette.

M. Georges Dorval tenant le piano, l'auditoire chanta "O Canada" avant de se disperser.

La "Rose de Dollard" a été à l'honneur. Offerte au public par nos jeunes demoiselles, elle fut accueillie avec joie. Cette petite rose, toute mignonne et pimpante, avait un cachet artistique que plus d'un a souligné.

* * *

A l'an prochain!

France et Angleterre

Les menaces de Lloyd George - Alliance anglo-allemande

M. Lloyd George revient à la charge. On ne pourra prétendre cetet fois que l'expression a dépassé sa pensée: il livre au public un texte écrit, dont tous les mots, cela est évident, ont été soigneusement pesés.

Ce texte a la prétention de répondre aux commentaires, qu'a suscités dans la presse française le dernier discours du premier ministre britannique. Le procédé paraît singulier: ce n'est pas l'habitude des chefs de gouvernement de lier ainsi publiquement contestation avec la presse d'un pays étranger. Mais on ne s'attachera pas longtemps à discuter ce détail de forme, car tout le monde voit trop bien que, par-dessus la tête des journalistes, c'est aux hommes politiques et particulièrement au chef du gouvernement français que s'adresse M. Lloyd George.

M. Briand doit, cet après-midi même, exposer à la Chambre sa politique silésienne et demander à ses collègues un mandat spécifique. La déclaration de M. Lloyd George, venant confirmer et renforcer son discours de l'autre jour, a pour objet évident de peser sur la décision du président du Conseil et de la Chambre française. Pour accentuer cette pesée, M. Lloyd George n'hésite point à invoquer à son profit le témoignage de la presse, non seulement de la Grand-Bretagne, mais de l'Italie et des Etats-Unis. Il prévient les Français, sans délicatesse, que s'ils ne marchent point avec lui, ils ont toute chance de rester seuls. Il va plus loin — et c'est par là que son intervention dépasse de beaucoup l'aventure silésienne — il fait pressentir la possibilité d'une rupture de l'entente anglo-française.

Pesez les mots, et vous verrez que nous employons là une formule très modérée. M. Lloyd George ne se contente point d'avertir la presse française que sa façon de commenter d'opinion avec celle-ci, est de nature à compromettre toute entente (nous citons, nous ne jugeons point); il a le soin de préciser que beaucoup de choses divisent les Alliés, que de nouvelles alliances sont possibles. *On ne peut, dit-il, prédire quel cours prendra, pendant les années prochaines, la vie universelle. Nous nous avançons au milieu de brouillards d'une épaisseur plus qu'ordinaire. Beaucoup dépendra de la coopération continue des Alliés (Much will depend on the Allies holding together). En dehors des obligations des traités, des événements qui ne peuvent être prévus devront commander le futur groupement des nations et l'avenir du monde, et particulièrement de l'Europe, sera déterminé par de vieilles ou de NOUVELLES amitiés. Dans ces conditions, le traité de Versailles est un document d'importance infinie, spécialement pour les nations de l'Entente. Il nous lie quand tant de choses peuvent nous diviser (It binds us together when there is so much to divide us)*."

Le coup a pour objet évident d'emporter le morceau dans le conflit actuel; mais le premier ministre britannique s'y prendrait-il autrement s'il voulait préparer les esprits au renversement des alliances?

Nos lecteurs suivent de trop près, nous l'espérons, la politique générale pour que cette possibilité de renversement des alliances leur fasse, *a priori*, l'effet d'une chose invraisemblable. Nous avons vu, sous nos yeux, se nouer et se dénouer trop de combinaisons diplomatiques, l'histoire — ainsi que nous le rappelions au début de la Grande Guerre — atteste trop éloquemment la précarité des alliances, pour qu'aucun homme réfléchi ait pu croire à l'indissolubilité de l'alliance anglo-française. Celle-ci a permis à l'Angleterre de se débarrasser de la rivalité allemande; elle a peut-être produit tout ce qu'en attendait la Grande-Bretagne, et, si M. Lloyd George ne parle qu'en termes très vagues de *nouveaux* groupements et de *nouvelles* amitiés, des images plus nettes flottent peut-être déjà dans l'imagination des politiques de Londres. (En pareille matière, les motifs de rupture font rarement défaut.) Un prophète audacieux viendrait même annoncer qu'à travers ces nuages épais et dans cet avenir impossible à prévoir dont parle M. Lloyd George, il voit se dessiner les premiers linéaments d'une entente anglo-allemande qu'il ne faudrait pas tout de suite demander son envoi à Beauport ou à la Longue-Pointe. Le monde a vu des choses aussi extraordinaires.

M. Lloyd George, en tout cas, nous prévient de la multiplicité des facteurs qui tendent à diviser les Alliés (dans les circonstances, il faudrait peut-être mieux écrire: les Anglais et les Français). C'est un avertissement qui nous intéresse à double titre, puisque tant de gens chez nous ont prétendu fonder sur l'hypothèse d'une éternelle, d'une imbrisable amitié anglo-française une politique extérieure canadienne.

Le chef du gouvernement britannique lui-même leur marque aujourd'hui la dangereuse fragilité de ces calculs.

Omer HEROUX.

La Semaine

M. ARISTIDE BRIAND NE VEUT PAS QUE LA FRANCE SE SEPARE DES ALLIES

Paris, 25. — La Chambre des députés s'est ajournée hier soir jusqu'à cet après-midi sans s'être prononcée sur la question de confiance que lui imposait le gouvernement Briand touchant l'attitude de ce dernier envers l'Allemagne.

M. Briand, interrogé hier par un groupe de députés, avant la séance de la Chambre, a déclaré qu'il ne pouvait être question d'occuper la Ruhr, attendu que cette occupation, effectuée sans le consentement des Alliés, équivaudrait à l'abandon du traité de Versailles.

M. Aristide Briand, premier ministre de France, a défendu sa parole à la Chambre des députés, hier, et a défendu son attitude à la conférence de Londres, au sujet de l'occupation de la vallée de la Ruhr.

M. Briand s'est surtout occupé de démontrer qu'il avait voulu, dans toutes ses négociations, garder à la France l'appui de l'opinion publique aussi bien que l'appui moral de la Grande-Bretagne et de l'Amérique.

"Dans le monde tel qu'il est aujourd'hui," a-t-il dit, "aucun pays n'est isolé. Je ne veux pas que la France soit dans la position où elle était en 1870. S'il faut adopter des mesures sévères, faisons-le d'accord avec nos alliés. La France a aujourd'hui une puissance qui lui permet d'avoir confiance en l'avenir. Il nous a suffi de montrer une partie de cette puissance pour obtenir plus en deux semaines que ce que nous avions obtenu en deux ans. Il n'est donc pas nécessaire d'employer nos forces inutilement. Je ne les utiliserai pas à moins de croire que la sécurité de la France elle-même est menacée."

M. Briand se déclara convaincu de la loyauté et de la bonne foi du gouvernement allemand et du chancelier Wyrth, "qui s'efforçaient de remplir leurs promesses," dit-il.

Il demande alors un vote de confiance à la Chambre à l'égard de l'Allemagne.

"Je veux," déclara-t-il, "que la Chambre prenne des responsabilités comme j'ai assumé les miennes, si elle désire que nous occupions la Ruhr. Si elle n'est pas satisfaite parce que je n'ai pas imposé de pénalités immédiates, elle le dira."

Le premier-ministre ajouta qu'il voulait être bien compris et qu'à moins d'une violation flagrante des clauses des réparations et du désarmement, les troupes françaises du Rhin ne recevraient pas d'ordre d'avancer sur la Ruhr, et qu'elles attendraient la décision des Alliés. Il affirma que la présence de 200,000 hommes sur le Rhin était suffisante pour obliger l'Allemagne à remplir ses obligations.

En ce qui concerne la question de la Haute Silésie, le premier-ministre de France déclara que la situation s'améliorait et qu'elle ne nécessitait aucune intervention des troupes françaises. Il se déclara satisfait, sur ce point comme sur l'autre, que le chancelier allemand voulait remplir ses promesses et fermer la frontière entre la zône du plébiscite et l'Allemagne et qu'il travaillait à désarmer les insurgés, qui sont actuellement en Silésie, afin d'y rétablir l'ordre et faire respecter le plébiscite qui y a été tenu.

Un incident se produisit alors.

— Voilà une déclaration bien différente de celle que vous faisiez quand vous affirmiez que l'on prendrait l'Allemagne à la gorge, s'écrie le député Le Provost de Launay.

Les députés de l'extrême-droite manifestent leur désapprobation du discours de M. Briand pendant que la gauche s'agitait.

Parlant de la situation en Silésie le premier-ministre de France s'écrie:

"C'est une folie de croire qu'au lendemain des tempêtes qu'a traversées l'entente alliée, la question silésienne, sur laquelle nous nous sommes accordés en principe, viendrait nous désunir".

M. Briand repassa ensuite en revue les événements de la conférence de Londres et répéta le mot de Lloyd George: "Je ne voudrais pas être l'homme qui aurait sur la conscience la responsabilité de la rupture de la bonne entente entre la France et l'Angleterre."

Répondant aux députés qui lui reprochaient d'avoir failli à l'heure où l'occupation de la Ruhr avait été possible, M. Briand répondit: "La France n'a pas été obligée de se servir de la force. Elle a manifesté ses volontés à l'Allemagne qui a obéi.

"Si la Chambre n'est pas contente de ce résultat et désire prendre d'autres mesures et continuer sans nécessité la politique d'occupation, qu'elle vote la conséquence et mon successeur trouvera tout cuit sur le Rhin. Il m'aurait été facile lorsque de Londres j'ordonnai la mobilisation de la 1919, d'ordonner de marcher sur la Ruhr. Je serais ensuite revenu en France et j'aurais été acclamé. Je n'ai pas voulu de cette popularité. J'ai conscience de mes responsabilités."

TRENTE-DEUX UNIONISTES SONT ELUS DANS L'ULSTER

Belfast, 26. — Tel qu'on s'y attendait les premiers résultats de l'élection de mardi dernier indiquent une victoire certaine des Unionistes contre les Nationalistes et les Sinn Feiners.

Sur 52 sièges les Unionistes comptent en occuper 32. Samedi ils en auront probablement 40, en sorte qu'il n'y aurait que 12 Nationalistes ou Sinn Feiners au parlement de Belfast.

Le pourcentage des votes enrégistrés à la dernière élection a été très élevé. Il a atteint 94 pour cent dans Belfast et il n'a pas été inférieur à 87 pour cent ailleurs. Parmi les principaux Unionistes élus on mentionne les noms de Sir James Craig, dans le comté de Down, Sir Robert Anderson dans Derry. W. Barbour dans le comté d'Antrim.

M. H-M. Pollock, que l'on regarde comme le futur Chancelier de l'Echiquier pour l'Ulster, a été élu au deuxième tour de scrutin dans la division sud de Belfast. Sir Crawford McCullagh, ancien Lord-Maire, l'a été aussi dans la division Est.

Sir Dawson Bates, qui sera, probablement le Home Secretary dans le nouveau parlement et le capitaine Dixon, un ami de Sir James Craig, le premier-ministre désigné de l'Ulster, ont été élus au premier tour.

Mme Julia McMordie, veuve d'un ex-lord maire de Belfast, a aussi été élue dans Belfast Sud.

M. Joseph Devlin, député nationaliste à la Chambre des Communes anglaises, a été élu en même temps que trois Unionistes dans la division ouest reconnue comme le "cockpit" des politiciens à Belfast. M. Devlin pousse aussi activement son élection dans le comté de Antrim.

Le Président de la République irlandaise, Eamon de Valéra, a été élu dans le comté de Down.

Le professeur MacNeil a été élu en même temps que Sir Robert Anderson dans Derry. Les résultats des comtés d'Armagh et de Tyronne sont encore inconnus.

Les socialistes, ici et dans les autres divisions, ont perdu leurs dépôts.

Les chambres où les scrutins sont dépouillés sont fermées à clef et gardées par la police, afin de prévenir toute tentative de détruire les boîtes de vote.

Il est probable que les nationalistes gagneront huit sièges et les Sinn-Feiners quatre seulement.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Paris, 25.—L'Angleterre et la France semblent plus près l'une de l'autre après la menace de séparation au sujet de la question allemande.

On dit que Briand recevra un vote de confiance pour continuer sa politique. Briand veut régler la question qui regarde les alliés avant de s'occuper de la politique intérieure de la France.

Dans son discours qui a duré près de deux heures, hier, Briand a démontré que la France et l'Angleterre ne sont pas si loin l'une de l'autre au sujet de la question allemande. Il a soulevé une certaine colère lorsqu'il a déclaré que le gouvernement allemand lui semblait sincère.

La "Presse" dit: "Briand aura un gros vote de confiance."

Le "Petit Parisien" dit que le pays approuve le "petit Breton". Briand a dit à la Chambre qu'elle doit choisir sa politique, occuper la Ruhr et rompre avec les alliés, ou exécuter le traité et attendre patiemment.

La "République Française" faisant les critiques de ceux qui veulent des mesures sévères dit que l'Allemagne reconnait que la menace d'occupation de la Ruhr n'est qu'un épouvantail.

On dit que si l'Allemagne manque à sa parole et que si Briand hésite, son cabinet sera renversé. Il aurait alors pour successeur M. Poincarré ou un de ceux qui sont pour l'emploi de la force.

De bien loin dans la zone glaciale

VIENT UNE VOIX QUI VOUS DIT D'USER DES PILULES DE DODD POUR LES REINS

M. Joseph Williams, qui souffrait de mal de dos depuis trois ou quatre ans, trouva dans les Pilules de Dodd pour les reins ce dont il avait besoin.

Glacier Creek, Dawson, T.Y., le 30 mai (Spécial). — Dans le nord du Yukon, où les docteurs sont rares et où le climat est très rigoureux pour la santé, les Pilules de Dodd pour les reins ont conquis une grande réputation grâce aux résultats qu'elles donnent. Ecoutez ce que dit d'elles M. Joseph Williams, un pionnier bien connu de notre district:

"Je souffrais de mal de dos depuis trois ou quatre ans", déclare M. Williams. "Je pris trois boîtes des Pilules de Dodd pour les reins et je trouvai ce dont j'avais besoin. Mon dos ne me donne maintenant plus de misère."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont partout connues au Canada, depuis Halifax jusqu'au Yukon. Elles sont un remède du rein. Elles sont le remède de famille de milliers de familles.

Si vous souffrez du rein, demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le remède dont vous avez besoin.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ontario.

En Province

FORT GARRY

Dans les verts feuillages de Fort Garry se mêle au gai chant des oiseaux le son rythmé du marteau, ce qui nous annonce que la saison de construction est commencée. Déjà en effet plusieurs maisons sont en voie d'érection, et nombre d'autres vont suivre incessamment.

Le nombre de permis de construction accordé par la municipalité fait prévoir que cette année encore Fort Garry aura sa large part du mouvement de construction dans le voisinage de la métropole, allant de pair avec ce mouvement d'expansion, l'installation de nouveaux réseaux d'aqueduc et d'égoût sera commencée ces jours-ci. La construction de nouveaux trottoirs est commencée et se continuera pendant la belle saison.

La "Fort Garry Improvement Association", fondée il y a déjà quelque temps, vient d'adopter sa constitution et de terminer son organisation. Fidèle à son programme: "Promouvoir le bien-être de la population et l'embellissement de la municipalité", elle va poursuivre son oeuvre avec toute sa vigueur juvénile. Nul doute qu'avec ces dix comités bien organisés, cette association est appelée à faire un grand bien à la population de Fort Garry.

Voici la liste des officiers de cette association telle que complétée à l'assemblée générale du mois dernier:

Présidents honoraires: M. Horace Chevrier, M. l'abbé G. Cloutier, curé de Saint-Norbert; M. l'abbé J. Bertrand, curé de la paroisse Saint-Vital; M. J.-P. Dumas.

Président: M. R. Hunter Young.

Vice-présidents: M. Edmond Champagne et M. J.-N. Lord.

Secrétaire-trésorier: M. T. E. LaFrance.

Comité de recrutement (membership): M. H.-D. de Moissac, secrétaire-trésorier de la municipalité, président, et tous les membres de l'Exécutif.

Comité de publicité: MM. Horace Chevrier, J.-N.-A. Leclaire, S.-S. Stevenson et Mlle W. Crabb.

Amélioration générale: MM. L.-C. Rumsey, E.-C. Harris, R. McKenzie et J.-N. Lord.

Administration municipale: MM. H.-D. de Moissac, A.-P. Cameron, J.-C. Collinson et J.-N. Landry.

Habitation (Housing): MM. J.-D. Ruttan, F.-S. Fowler, A. Winch et J.-N.-A. Leclaire.

Parcs: MM. Alex.-A. Young, John Bracken, Jos.-E. Grandmont et G.-A. Wickson.

Problèmes locaux (Quartier 1): MM. J.-L. Leggo, R. McKenzie, H.-C. Tickner et F.-W. Sprado.

Problèmes locaux (Quartiers 2, 3 et 4): MM. F.-E. Sprague, R. Millette, W. Rothwell et C.-W. Benfield.

Problèmes locaux (Quartiers 5 et 6): MM. Jos. Bohémier, J.-N.-A. Leclaire, J.-A. Lord et J.-N. Landry.

Amusements (entertainments): MM. Eudore Chevrier, R. McKenzie, Edmond Beaudry et W. Rothwell.

Comme on le voit, l'élément français est assez bien représenté à l'Association et semble faire bon ménage avec les confrères de langue anglais. Et je crois pouvoir dire que la grande majorité de ces derniers nous sont sympathiques au sujet de l'emploi de la langue française. Ainsi la brochure illustrée qui a été publié dernièrement au nom de la municipalité est l'oeuvre de l'Association et a été publié en français et en anglais. Les Canadiens français sont invités à faire la demande de cette brochure en français. Ce sera une manière de montrer à nos concitoyens anglais que si nous réclamons l'usage de notre langue, ce n'est pas seulement par entêtement, mais bien parce que nous nous intéressons à sa littérature; et vous y trouverez des renseignements, quoique peut-être bien incomplets, sur une localité qui, en partie du moins, veut garder son caractère français.

Je puis dire aussi que lors de la "Home Building Exposition" tenue le printemps dernier, et cela sans aucune idée de reproche pour nos amis de Saint-Boniface, qui avaient leur kiosque voisin du nôtre, nous étions les seuls, à cette exposition, à distribuer des circulaires et autre littérature en français. Et il me semble qu'un plus grand nombre des nôtres auraient dû faire la demande de ces circulaires en français au lieu d'accepter les copies anglaises. Je comprends que la chose était un peu nouvelle ici. — Faut-il le dire? — On semble habitué à ne voir, en ces circonstances, que de l'anglais. Et, par suite, je comprends que, malgré que nous le disions de temps à autre, plusieurs ignoraient que nous nous servions du français pour ces annonces. En tous cas, il est bien certain que nous devons, chaque fois que l'occasion s'en présente, et sans aigreur inutile, faire ce qui est nécessaire pour montrer à nos adversaires que si nous réclamons l'usage de la langue française, c'est pour nous-même tout d'abord, et non pour les forcer, eux, à s'en servir.

* * *

Il est beau et noble le geste de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, qui cette année, à l'exemple de la province de Québec, emploi le 24 mai en démonstrations patriotiques, à Saint-Boniface même, pour commémorer l'acte héroïque d'abnégation et de sacrifice, à la patrie naissante, de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons.

C'est un commencement, et un bel exemple à donner. Espérons que l'année prochaine et les années à suivre, emboîtant le pas, se propageant dans le Manitoba et tout l'Ouest, tous les centres canadiens-français feront de ce jour une fête patriotique, proposant aux lutteurs d'aujourd'hui l'exemple de ces fiers lutteurs de jadis, à l'âme fortement trempée, qui au moment du danger surent sauver, au prix de leur vie même, ce qu'ils avaient de plus cher au coeur: la parole du Christ et la Patrie.

* * *

M. Horace Chevrier est arrivé à Fort Garry, avec sa famille, pour y passer la belle saison. Son fils Louis, souffrant depuis quelque temps déjà des suites d'un accident, se porte beaucoup mieux, et nul doute qu'un paisible séjour à l'air pur de la campagne finira complètement de le rétablir à la santé.

T.-E. LaFRANCE.

LAURIER

Dimanche, 15 mai dernier, à l'assemblée des Dames de Sainte-Anne, la président, Mme A. Trottier, offrit à notre digne curé, qui doit bientôt nous laisser, la somme de $25.00, en reconnaissance de son dévouement envers les membres de cette congrégation.

Lundi dernier, le 23 mai, un concert donné par les élèves de notre école, aussi en l'honneur de M. l'abbé Barton, eut un très bon succès, bien que préparé à la hâte. Nous constatons qu'il y a de la bonne étoffe dans notre école. Sous la direction de nos bons instituteurs, nos écoliers sont appelés à devenir de très bons acteurs. Dans la plus petite de leurs actions, nous devinions le regret qu'ils éprouvent de voir partir ce bon père. Deux adresses furent lues par Mlle Germaine Trottier, la présidente des Enfants de Marie, et Mlle Irène Kabel, représentant le Club Juvénile de Laurier, elles furent suivies de la présentation de plusieurs cadeaux et d'une bourse de $35.00.

La crème à la glace et force gâteaux furent goûtés. L'entrain le plus charmant régnait dans cette réunion familiale, au point de nous faire oublier l'approche de minuit.

Merci aux âmes généreuses. Revenez encore, chers enfants.

* * *

Il serait ingrat de ne pas dire un mot de la belle représentation que le Club Dramatique de Laurier nous a fait goûter, le 7 mai dernier. Nous l'avons tellement apprécié que nous vous demandons de ne pas être trop longtemps sans la répéter. Chaque acteur mérite d'être félicité en particulier. Les scènes, oeuvre de M. Rosaire Gagné, sont vraiment belles. Cet artiste a du mérite.

* * *

Le 8 juin prochain, le cirque Camel Brothers ouvrira ses tentes au public, sur le terrain de la gare. Nous espérons qu'il y aura foule.

On a qui dire qu'une partie de balle au camp sera organisée pour cette date. Nos jeunes garçons, avec leur joli costume, nous montreront aussi leur force... du moins nous l'espérons. Il y aura probablement de la bonne crème à la glace servie sur le terrain, et les hourrah!! nous n'en parlons pas.

STE-ROSE-DU-LAC

Dieu a mis dans le coeur de l'enfant et dans celui du père certains liens, certaines fibres qui ne peuvent se briser sans emporter avec eux, une parcelle du coeur! Le départ de notre vénéré curé, M. l'abbé Beauregard, a jeté un voile de deuil dans le coeur de tous ses enfants qui avaient, depuis onze ans, le bonheur de posséder un père au coeur aimant, délicat, dévoué et paisible.

M. l'abbé Beauregard a su se faire aimer et respecter de tous ses paroissiens; et cependant, lors de son arrivée, il y a plus de onze ans, tout n'était pas rose! Il fut l'homme du jour. Dieu lui avait donné les qualités pacificatrices qui savent gagner les esprits et surmonter les obstacles.

C'est M. le Curé Beauregard qui a fait bâtir la belle église que nous avons aujourd'hui. Pour nous il a dépensé ses forces, son énergie, sa santé! Aussi les générations futures se souviendront, comme nous, avec reconnaissance, de M. l'abbé Beauregard! Il a érigé à sa mémoire un superbe monument qui nous rappellera son zèle et son dévouement.

Ce fut dimanche soir, le 8, que la paroisse se réunit pour offrir, par un beau calice, un témoignage tangible de son affectueuse reconnaissance. Il y eut concert et présentations d'adresses, auxquelles M. le Curé répondit en termes émus et touchants.

Puisque Dieu prend soin des humbles fleurs des champs, pourquoi ne prendrait-il pas soin de nous.

Hier, nous étions tout en larmes par le départ de notre pasteur; aujourd'hui nous ouvrons nos coeurs bien grands pour recevoir Celui qui devient notre nouveau père.

Monsieur le Curé Lee arriva le 10, en auto. Le Père Morice, O.M.I., étant de passage au presbytère, se fit un devoir de nous présenter notre nouveau curé, à l'exercice du mois de Marie. Le Père Morice a la parole facile... et il est l'ami de M. le Curé Lee. Il lui fut donc bien agréable de nous faire connaître, en termes élogieux, le nouveau pasteur que Mgr Sinnott nous envoyait.

M. le Curé Lee prit possession de sa paroisse, dimanche le 15. Sa chaude et éloquente parole sut trouver les termes délicats et justes qui lui gagnèrent l'estime de tous.

Les paroissiens lui offrirent leurs hommages respectueux par petits groupes qui allèrent un à un au presbytère... en attendant la démonstration publique qui aura lieu le 29 courant.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. François Staes, élève de philosopie au Collège de Saint-Boniface, sera notre nouvel organiste.

* * *

Etaient de passage au presbytère ces jours derniers: MM. les Curés Barton, Kessler, Roy, Desmarais, Théoret et le Père Chaumont, O.M.I.

* * *

Les cours préparatoires à la confirmation sont ouverts depuis le 23. Audelà de 100 enfants seront confirmés le 19 juin.

* * *

Si nous jugeons d'après le travail qui se fait à cette saison, le village de Sainte-Rose sera le plus joli, propret et coquet des environs. C'est un véritable concours de jardiniers et de fleuristes. Vraiment à qui mieux mieux. Bravo!

FAUVETTE.

TOUTES AIDES

Une chronique de Toutes Aides, parue dans la Liberté du 7 mai, parle d'un Club L.M.C., organisé par Mlle Edna Shagford, au mois de février dernier. Il aurait été plus juste et même vrai de dire que M. Léonidas Drapeau, avec les jeunes gens de Toutes Aides, ont été les vrais organisateurs, et que même le président actuel est M. Léonidas Drapeau.

ELIE

Mardi, le 24 mai, M. Charles Payment conduisait à l'autel Mlle Marie Douville, fille unique de M. Alfred Douville. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le Curé Hogue.

La mariée portait un joli costume gris argent richement garni, et un chapeau de même nuance. Son bouquet de corsage consistait de roses. Le tout lui allait à ravir.

Les témoins d'honneur étaient Mlle Yvonne Payment et M. Luc Campeau, soeur et cousin du marié.

L'église était décorée comme à un jour de grande fête. C'en était une aussi, et tous ceux qui assistèrent à ce mariage en garderont longtemps un doux souvenir.

Après la cérémonie on se rendit chez M. Edouard Payment, où un somptueux dîner fut servi. Au nombre des invités on remarquait MM. les abbés Bastien et Hogue, M. et Mme Joseph Campeau, M. et Mme A. Campeau, M. et Mme Kenney, M. et Mme W. Legault, M. et Mme Trottier, M. et Mme Ed. Roy, M. et Mme D. Roy, M. et Mme Paquin, Mme Théo. Roy, Mme Max. Hébert, Mme O. Grant, Mme Aquin, Miles Yvonne Campeau, Yvonne Payment, Anna Grant, Dora et Mariette Bernardin, Paquin, Anna Beaudry, Annie Tremblay, MM. A. Douville, Leduc, Legault, Luc Campeau, Albert Payment, Grégoire, H. Bernardin, Aml. et Roméo Payment.

Tard dans l'après-midi, les heureux époux nous quittèrent pour un voyage dans la république américaine, emportant avec eux les meilleurs voeux de bonheur de leurs nombreux amis.

* * *

M Antoine Roy est toujours champion de boxe. M. Fred. Alarie a lancé un défi à M. Max. Hébert, mais plus tard brisa l'engagement en payant les frais de voyage de M. Hébert.

CONTRARIER.

SAINT-ADOLPHE

Dimanche, le 5 juin, l'Union Canadienne donnera une partie de cartes dans la salle paroissiale.

* * *

Le 3 juillet l'Union Canadienne de Saint-Adolphe célèbrera la Saint-Jean-Baptiste. Il y aura rafraîchissements et jeux sur le terrain. Venez en foule; nous vous promettons beaucoup de plaisir.

La Semaine

BRIAND CHANCELLE

Paris, 25. — M. Aristide Briand, affaibli par les attaques venues de toutes parts, par l'opposition des partisans de l'action directe, et ridiculisé par les socialistes, restera temporairement à la tête du gouvernement.

Déjà à la suite du débat d'hier on regarde Poincaré comme le futur premier ministre.

On dit que la Chambre va permettre à Briand de rester à la tête du cabinet jusqu'au premier juin, alors que l'Allemagne doit faire un versement de 12 milliards de marks-or. Si Briand n'ordonne pas une avance dans la Ruhr, l'Allemagne ne s'exécutant pas, sa chute sera certaine.

Dans ce débat, Briand semble être placé entre deux factions. Les interruptions furent nombreuses et le président M. Perret eut beaucoup à faire pour maintenir l'ordre.

UN GROUPE DE SINN FEINERS BRULE LA DOUANE DE DUBLIN

Dublin, 26. — Les Sinn Feiners ont commis hier soir le plus audacieux attentat depuis la rébellion de 1916.

Un groupe de jeunes gens armés jusqu'aux dents ont pénétré à 1 h. 40 hier midi dans l'édifice de la douane, un des plus beaux de Dublin. Après avoir terrifié tout le personnel et l'avoir emprisonné dans le vestibule, ils ont parcouru l'édifice versant du pétrole dans tous les bureaux et mettant le feu aux quatre coins de la bâtisse, qui en quelques minutes fut entièrement ravagée par les flammes.

La brigade du feu fut aussitôt appelée, mais on l'empêcha de se rendre sur les lieux. Des secours arrivèrent en camions et les arrivants firent feu contre la bâtisse. Les raiders répondirent et firent une sortie éventuelle. Il s'ensuivit une bataille en règle. Les forces militaires arrivèrent alors, et protégés par elles, les pompiers purent combattre les flammes, mais leurs efforts furent vains. Les troupes se répandirent dans la région. On pointa sur la bâtisse les mitrailleuses que transportaient les camions et tous les efforts furent concentrés à la capture les incendiaires.

La destruction du "Dublin Custom House" est plus préjudiciable à la marche de l'administration publique anglaise que si Dublin Castle avait été incendié.

Le "local Government Board", dont les fonctions consistent à contrôler les corps représentatifs irlandais, avait ses bureaux dans l'édifice incendié. Ce "Board" était depuis assez longtemps à couteaux tirés avec divers corps publics qui lui refusaient l'allégeance et reconnaissaient le Dail Eireann. Toutes les archives concernant ces démêlés sont maintenant détruites. Tous les registres et listes d'actionnaires des compagnies étaient également conservés dans l'édifice qui, en outre de plusieurs autres services, servait encore de quartier central au Département de contributions indirectes.

On estime jusqu'à présent que cinq civils ont été tués, et plusieurs blessés. La police auxiliaire a aidée aux employés de la bâtisse à se sauver et elle les a escortés au dehors. Il y avait là plusieurs employés dans les bureaux.

A six heures hier soir l'édifice de la Douane brûlait encore.

Dublin, 26. — On évalue à 70 le nombre des personnes qui ont péri dans cet incendie.

La bande des Sinn Feiners qui sont les auteurs du crime se composaient de 150 hommes. La police et les autorités militaires ont réussi à en capturer 111 et les recherches continuent.

On a dépensé 88 barils de pétrole et quatre ballots de coton pour activer l'incendie.

UN SINN FEINER ELU

Londonderry, 26. — Il y aura au moins un Sinn Feiner au parlement de l'Ulster, et ce sera le célèbre John MacNeil, qui a été élu hier dans notre district. Un unioniste, Sir Robert Anderson, a aussi été élu.

MacNeil refusera de siéger au Parlement de l'Ulster.

$32,000 DE RADIUM POUR UNE OPERATION

Montréal, 26. — Une opération chirurgicale a été faite, ces jours-ci, à l'Hôpital Général, sur un résident de Montréal, laquelle opération a nécessité une dépense de radium pour une valeur de $32,000. Le traitement a duré trois heures et a été appliqué par le Dr C. Everett Fields, du Radium Institute de New-York.

Ce médecin est venu ici faire une conférence devant les membres de la fraternité médicale sous les auspices de la Medio-Chirurgical Socity, et il a profité de son passage à Montréal pour mettre ce traitement à l'épreuve.

Le malade souffrait d'un cancer à la langue. Il a été transporté à l'Hôpital Général spécialement pour recevoir le traitement du médecin new-yorkais. C'était la deuxième fois qu'on lui appliquait le radium. La première fois, il y a six mois, le radium a prouvé son effet en empêchant la tumeur de grossir.

Le radium a été administré sous la direction d'un anesthésiste de Montréal. Quatre aiguilles ont été introduites dans la langue et on les maintient là durant trois heures, cependant cependant qu'on appliquait durant une même période la substance magique sur la joue gauche.

Après le traitement, le patient a pu sortir de l'Hôpital et vaquer à ses affaires ordinaires sans le secours de personne.

L'ILE DE MALTE OBTIENT SON AUTONOMIE

Valette, 26. — L'île de Malte vient d'obtenir son autonomie. Le décret royal à cet effet a été lu par le gouverneur de l'île, Lord Plumer, tandis que les cloches sonnaient à toute volée et que les canons de la place faisaient entendre leur voix puissante.

Le gouverneur avait à ses côtés S. G. Mgr Caruana, archevêque de Valette, l'amiral Robeck, le juge-en-chef et les autres chefs militaires, navals et civils.

Le décret royal accorde la plus grande liberté religieuse. On dit qu'à sa première session la législature de Malte déclarera la religion catholique, religion d'Etat.

L'italien et l'anglais seront les deux langues officielles. Le dialecte maltais sera cependant en usage dans les écoles.

LE PREMIER CRIMINEL ALLEMAND EST CONDAMNE A 10 MOIS DE PRISON

Leipzig, 26. — La cour qui siège à Leipzig a condamné ce matin le premier allemand criminel de guerre. Le sergent Heinen, accusé de cruauté sur la personne de prisonniers de guerre, a été condamné à 10 mois de prison et à payer une partie des frais du procès.

Heinen admit pratiquement sa culpabilité. Il admit avoir battu les prisonniers avec des fouets et des crosses de carabines mais ajouta qu'il avait reçu le même traitement au cours de son entraînement militaire.

Le second procès est celui du capitaine Mueller, accusé de n'avoir pas assez surveillé un camp; comme conséquence, une épidémie était survenue.

25,000 SANS TRAVAIL A MONTREAL

Montréal, 26. — Vingt-cinq mille sans travail à Montréal. Tel est aujourd'hui le nombre approximatif des gens qui chôment. L'ouvrage manque. Des fabriques ferment ou diminuent leur personnel.

Ainsi la Canada Sugar Refinery Ltd congédiait tout récemment deux cents de ses employés, faute de sucre brut en quantité suffisante.

La Canada Car Foundry Co. a aussi, pour quelques semaines, congédié un grand nombre d'employés.

Comme on l'a dit à propos de la disette des logements, à Montréal, on déclare que les capitaux n'offrent pas un taux d'intérêt abordable. Cinquante millions de travaux attendent ainsi pour commencer dans notre ville. Le coût de la main d'oeuvre a baissé. On considère qu'elle n'a pas baissé partout suffisamment pour faciliter de grandes entreprises.

Une agence d'emploi déclarait qu'aujourd'hui la main d'oeuvre s'engage à raison de 30 sous l'heure contre 50 sous à pareille date l'année dernière, et cependant la demande d'emploi est considérable et l'offre très faible. A peine cent personnes ont été engagées ce printemps pour les travaux de chantiers.

C'est qu'en vérité le mal du chômage sévit généralement dans tout le pays, bien que la demande de la main d'oeuvre de l'Ouest est toujours, à l'été, considérable; elle sera cette année relativement peu grande.

MORT DE EMILE COMBES

Paris, 26. — Emile Combes, sénateur et président du groupe démocratique de la gauche républicaine, l'auteur de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, est décédé, hier, à l'âge de 86 ans.

LA TAXE SUR LES VENTES

Ottawa, 26. — Le revenu provenant de la taxe sur les ventes a été de $2,873,219 en avril 1921, dont $2,186,649 provenant des ventes en Canada, et $686,569.34 des importations.

L'INCENDIE DE LA DOUANE

Dublin, 27. — Tous les Irlandais modérés blâment les auteurs de l'incendie de la douane, considéré comme un monstrueux attentat. Des gens de tous les partis demandent que le règne du chaos et de l'anarchie fasse place à quelque chose de raisonnable et de sensé. Les Sinn Feiners modérés ne cachent pas leur dégoût et l'on est généralement d'accord pour exonérer les chefs du parti républicain de toute participation à ce sauvage attentat, si préjudiciable à la beauté et à la dignité de l'Irlande."

Une des maladies dont les enfants se plaignent le plus souvent c'est les vers. Le meilleur remède à leur donner c'est l'Exterminateur de Vers de Mother Graves.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: F-I-B-R-E L-I-M-B-S

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis dix lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: FIBRE LIMBS.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

La Semaine

LA PAIX FORCEE AUX IRLANDAIS

Londres, 28. — Le cabinet a décidé d'envoyer de gros renforts en Irlande et on dit que de nouvelles mesures vont être adoptées contre les forces républicaines dans le sud et l'ouest du pays.

Le "London Times" annonce que plusieurs régiments d'infanterie vont sous peu traverser dans l'île pour cerner les soldats de De Valera. Etant donné les troubles qui existent en Europe l'Angleterre ne peut pas disposer encore d'un nombre suffisant de soldats pour rétablir la paix en Irlande mais la paix irlandaise suivra de près la paix en Europe.

Dublin, 28. — La revue hebdomadaire des événements qui se sont déroulés durant la semaine en Irlande vient d'être publié par les autorités de Dublin Castle. On y mentionne que la campagne de meurtres et d'attentats est continuée avec plus d'intensité que la semaine précédente et que les victimes chez la police, les forces de la couronne et les civils, sont encore en grand nombre. Les pertes chez la police et les militaires se chiffrent à 67 hommes, dont 25 morts. On attribue huit meurtres de civils aux Sinn Feiners, ainsi que six attentats de meurtre.

On a fait onze tentatives pour s'emparer des baraques militaires, et 49 raids ont été faits contre les postes. Quatre autres ont été faits contre des postes de garde-côtes et trois contre des dépôts d'armes. Les personnes actuellement internées sont au nombre de 2,054.

341,289 VOTES AUX ELECTIONS

Belfast, 29. — D'après le scrutin non-officiel des votes donnés aux élections de mardi dernier dans les comtés nord de Antrim, Armagh, Fermanagh, Londonderry et Tyrone, les unionistes auraient encaissé 341,289 votes, les Sinn-Feiners 103,516 et les Nationalistes, 60,762. Les travaillistes indépendants n'auraient eu à leur crédit que 4,301 votes. Au total réalisé par les Unionistes on peut ajouter les 4,000 votes universitaires, dont le dépouillement sera fait samedi.

Ces chiffres démontrent que la combinaison nationaliste Sinn-Feiners aura, étant donné la proportion de ceux qui ont voté en leur faveur, à peu près vingt représentants dans le nouveau Parlement, alors que les Unionistes en auront 32, et peut-être même, ce qui est plus que probable, 41. Le fait que Joseph Devlin, le leader nationaliste, devra résigner son siège, soit dans Belfast-Ouest ou dans Antrim, ajoutera encore au chiffre réalisé par les Unionistes, car on pense qu'un Unioniste sera choisi pour occuper le siège que résignera Devlin.

Les deux plus grandes surprises de ces élections sont le nombre de votes remportées par Arthur Griffith, le fondateur du Sinn Fein, dans Tyrone et Fermanagh, où il a obtenu plus de dix mille voix de plus que le premier unioniste, et la majorité de plus de 12,000 votes remportée par Sir James Craig sur Eamon de Valera.

AVEC UN PASSE-PORT DU VATICAN

New-York, 27.—Portant avec lui le premier passe-port par le Vatican, que les officiers douaniers américains aient vu, Mgr Giuseppe L. Grivetti le nouveau secrétaire du délégué apostolique du Canada, est arrivé sur le "Pesaro" de la ligne Lloyd-Sabaudo, hier, de Gènes et Naples.

Mgr Grivetti fut surpris d'apprendre que l'on ignorait ici les passeports papaux. Son large document, finement exécuté et rédigé en latin disait qu'il avait été émis par le cardinal Gasparri, secrétaire d'état du Pape, et portrait sur le dos le visa du consul-général anglais à Rome.

L'OFFICE DIVIN EN LANGUE SLAVE

Belgrade, 27.—Les prêtres catholiques jugo-slaves ont obtenu la permission de célébrer l'office divin en langue slave. Ce privilège fut accordé par la demande de l'épiscopat slave.

Cette faveur du Pape a fait plaisir non seulement aux catholiques de Yougo-Slavie, mais encore à un grand nombre de non-catholiques. Un journal de Belgrade, le "Samouprava" dit que lorsque les différentes questions nationales qui sont actuellement le sujet de disputes seront réglés, il sera temps de penser à la conclusion d'un Concordat avec le Saint-Siège.

CRIMINELLEMENT RESPONSABLES

Montréal, 27—Dennis O'Sullivan, contre-maître au département de la voirie de la cité, John Grace et Thomas Lyng, deux de ses subalternes, ont été tenus criminellement responsables, hier, par les jurés du coroner, de la mort de la fillette Lily Manning qui, le 10 mars dernier, est tombée dans un égout situé rue St-Jacques, entre les rues Aqueduc et de la Montagne.

LA POLITIQUE DE LA FRANCE EST FAITE DE JUSTICE ET DE MODERATION

Paris, 27—Les Alliés s'entendent de nouveau et l'Europe est à la veille de revoir la paix.

Ce qui porte à croire à ce retour prochain des conditions nouvelles, c'est ce qui suit:

Un avis de Berlin que la somme due par l'Allemagne au 31 mai pour les réparations sera envoyée demain.

La Chambre française de députés a accordé deux votes de confiance à Briand: un de 403 à 163 sur la questions des réparations et un autre de 390 à 162 sur la question silésienne.

Le vote sur l'ordre du jour a été de 219 à 171.

Briand a déclaré de nouveau qu'il croyait que Berlin fera face à ses obligations et il ajoute que la politique de la France était faite de modération et de justice.

"La France, dit-il, a la puissance et la force; elle est pour la modération tant que sa sécurité ne sera pas en danger. Elle saura employer la force lorsque ce sera nécessaire."

En Silésie

Quatre bataillons anglais sont en route pour la Silésie où les troupes alliées rétablissent l'ordre.

Un rapport de Rome dit que Signor Sforza, ministre italien des affaires étrangères, prépare un projet de séparation de la Silésie qui donnerait satisfaction à l'Angleterre et à la France.

Le Conseil Suprême

Le Conseil Suprême allié se réunira à Boulogne, le 3 juin. La France sera représentée par M. Briand. On dit qu'il fera un gros plaidoyer en faveur de la Pologne. Cependant sa politique est modération envers l'Allemagne et entente avec les Alliés.

On dit que les Français et les Anglais n'auront pas de difficulté à s'entendre, les deux nations étant en faveur de laisser un fort détachement en Silésie tant que les nouvelles frontières n'auront pas été établies.

On rapporte de nouveaux engagement en Silésie.

Quoique Briand ait obtenu un vote de confiance à la Chambre, on dit qu'il sera attaqué à la prochaine occasion. Cette attaque serait dirigée par Poincaré.

WIRTH REPOND A BRIAND

Fribourg, Bade, 28. — Le chancelier allemand, M. Joseph Wirth, a déclaré ici, hier, que les Polonais avaient, en s'insurgeant, forfait le "droit moral" qu'ils pourraient avoir au territoire disputé en Haute-Silésie. Il a contesté l'affirmation récente de M. Briand que la Silésie avait été violemment annexée par les Allemands, il y a six siècles. "Les Polonais n'ont aucun droit historique à la Silésie, a dit le chancelier, et il est impossible de ne pas tenir compte de la majorité de 225,000 obtenue par l'Allemagne dans la région du plébiscite. Economiquement, les prétentions polonaises n'ont aucun fondement, car la Haute-Silésie industrielle est une création de la science et de l'énergie allemandes. Des experts qui ne sont pas allemands ont émis l'opinion que les Polonais étaient incapables d'exploiter et de développer les florissantes industries hautes silésiennes."

LES RADICAUX VONT-ILS CONTINUER A DOMINER ET A MENER AU MEXIQUE?

Washington, 28.—Les troubles qui ont éclaté récemment entre radicaux et catholiques au Mexique ont créé une nouvelle crise dans les affaires mexicaines. Le président Obregon, après plusieurs mois de délais et de compromis, a été mis en demeure de dire si les révolutionnaires domineront le gouvernement ou si les autorités vont s'en tenir aux garanties constitutionnelles.

La situation a été précipitée par la tragédie de Morelia où, au cours d'un conflit entre catholiques et radicaux plusieurs personnes ont été tuées. Obregon, d'après une dépêche reçue ici, a fait le premier pas vers la suppression de l'élément radical. Il reste maintenant à savoir si les autorités vont supprimer complètement l'élément radical qui a défié l'autorité et violé les droits des citoyens.

Les troubles récents ont été causés en grande partie par l'attitude du gouvernement qui en dépit de ses déclarations a été tout simplement anti-catholique. L'Etat s'est emparé des propriétés religieuses et les a adaptées à d'autres fins. Les radicaux ont envahi les églises catholiques et y ont commis des actes révoltants; plusieurs églises ont été en partie détruites.

La protestation des catholiques contre ces outrages a conduit à l'affaire de Morelia.

Les radicaux ont aussi envahi la Chambre des députés au cours d'une séance. C'est de dernier incident qui a précipité la crise. Le président Obregon a alors ordonné l'expulsion de plusieurs chefs étrangers et la punition de ceux qui ont envahi et saccagé les églises, en particulier celle de Michoacan. Le président a de nouveau déclaré en cette circonstance que toutes les dénominations religieuses, d'après la constitution, jouissent de la liberté.

Jusqu'à ce que le président Obregon ait prouvé sa bonne foi, par l'accomplissement de cette politique, sa déclaration sera considérée avec un certain scepticisme. Les radicaux ont eu jusqu'ici la protection des officiels de l'administration Obregon. Parmi ceux qui ont le plus protégé l'élément radical se trouvent le ministre de la guerre, le gouverneur du district fédéral de Mexico. La législature comprend en outre un certain nombre de communistes.

Le fait le plus décourageant de la politique mexicaine est le radicalisme des hommes d'Etat qui ont grandi au cours des révolutions dont le Mexique a été le théâtre depuis plusieurs années. Parmi les membres du parti d'Obregon plusieurs ont des idées tout à fait révolutionnaires et bolchévistes. Nombreux sont les membres du gouvernement qui ne veulent pas déplaire aux radicaux, et ce dans l'espérance que le prétendu régime capitaliste sera bientôt renversé, non seulement au Mexique mais aussi aux Etats-Unis. Le parti national républicain qui combat ces doctrines est composé en grande partie de catholiques intelligents et influents. Ceux-ci et les autres groupes conservateurs ont été obligés d'agir avec une certaine précaution afin de ne pas s'attirer la vengeance du parti au pouvoir. Leurs efforts ont été jusqu'ici plus ou moins heureux pour la raison que leurs adversaires contrôlent la machine électorale. Les catholiques n'ont certes pas manqué de protester contre les agissements des radicaux lorsque ceux-ci ont violé les lois du pays. Dans plusieurs cas les assemblées de protestation tenues par les catholiques ont été dispersées par les troupes fédérales.

Dans l'état de Michoacan les catholiques ont été plus tenaces et il en est résulté des conflits entre catholiques et radicaux.

Par ses déclarations, le président Obregon donne l'impression qu'il regarde les protestations du clergé catholique contre les invasions d'églises et la propagande des idées communistes comme des activités politiques qui doivent être condamnées d'après la constitution du pays. Des deux groupes, les catholiques et les radicaux, ce sont ces derniers qui ont été les moins molestés.

4,3000,000 SANS TRAVAIL EN EUROPE

Washington, 27.—Près de 4,300,000 ouvriers sont sans travail en Europe, sans compter ceux de la Russie et des Etats balkaniques, a déclaré le secrétaire Hoover aujourd'hui, d'après les statistiques qui ont été envoyées au département du commerce par ses agents de l'étranger. Ces chiffres représentent une augmentation de chômage d'à peu près un tiers de ce qu'il était il y a huit mois. M. Hoover a ajouté qu'il fallait comparer cette situation avec celle qui a suivi l'armistice, alors qu'il y avait de 10 à 15 millions d'ouvriers sans travail.

M. Hoover a dit que ces chiffres s'étendaient à toutes les industries, exceptée l'agriculture, et y compris les mineurs en grève de l'Angleterre.

Les grèves, la sous-production, la dépression des affaires et d'autres facteurs encore ont été étudiés dans ces rapports.

LLOYD GEORGE VEUT EN FINIR AVEC LES MINEURS

Londres, 28.—M. Lloyd George a pris la parole hier matin devant les représentants des mineurs et des patrons. Il a insisté sur la nécessité d'une reprise immédiate du travail si l'on voulait enrayer la paralysie générale des industries du pays. Voilà maintenant 8 semaines que le travail a cessé dans les mines. M. Lloyd George a réitéré l'offre d'une subvention de 10,000,000 de livres sterling pour permettre à l'industrie houillère de se maintenir durant la période critique qui va s'écouler jusqu'à la conclusion d'un accord. Il a toutefois averti les délégués présents que cette offre n'avait pas chance d'être augmentée.

"Nous ne déposerons pas un seul son du trésor sur la table, a-t-il dit, tant qu'on ne se sera pas entendu sur les conditions d'une paix permanente."

Le premier ministre insista auprès des deux partis pour que, s'ils ne peuvent s'entendre immédiatement sur la question de chiffres, ils pussent s'entendre du moins sur le moyen de régler cette question. "Je n'ai jamais vu", dit le premier ministre, "une grève s'accompagner d'une telle apathie dans le public. Les mineurs refusent non seulement d'accepter une diminution de salaire, mais encore d'envisager la situation telle qu'elle est. Les patrons ne sont pas pressés non plus de se remettre au travail quand ils savent qu'il leur faudra exploiter à perte et que leur première visite sera pour le banquier. Le grand public dit: "Il n'importe guère maintenant que nous recevions des commandes. Nous regorgeons de marchandises dont nous voudrions nous débarrasser. Nous exploitons nos moulins et usines à perte, et nous avons passé des années plantureuses aux années de sécheresse. Le grand public est tout disposé à voir durer la situation actuelle, si on ne peut y mettre fin par un arrangement véritable.

Lloyd George a dit qu'un arrangement véritable serait celui qui assurerait la cessation des chômages périodiques et qui permettrait aux manufacturiers de faire concurrence sur le marché mondial. Il a parlé en faveur non pas d'un arrangement susceptible de complications nouvelles, mais d'un arrangement qui arrangerait les choses de façon à permettre une décision arbitrale, si l'on n'arrivait pas à s'entendre. On pourrait fixer une limite de temps pendant laquelle les parties en cause pourraient discuter, et si elles en venaient à un accord, il ne serait pas nécessaire de pousser plus loin.

Le premier ministre a parlé d'une suggestion qu'il ferait en temps et lieu si quelque partie ne pouvait en arriver à un accord. Il a affirmé que le Gouvernement était impartial à l'égard des deux parties, et qu'il gardait l'espoir de voir bientôt se terminer cette grève couteuse et désastreuse qui, si elle se prolonge, mettra en péril l'industrie du pays.

"NOUS DEVONS NOUS SOUMETTRE" DIT LUDENDORFF

Bruxelles, 28. — Interviewé par un correspondant du journal "L'Indépendance Belge", le général Ludendorff, ancien quartier maître général de l'armée allemande et qui fut pendant un certain temps chef de l'état-major du Field Marshall Hindenburg, a prononcé les paroles suivantes: "L'Allemagne a besoin d'une évolution et non d'une révolution. Ce serait folie que de songer à faire la guerre à la France. Nous savons nous soumettre et nous conformer aux mettre et nous conformer aux clauses du traité de paix. Après avoir connu la prospérité, l'Allemagne connaîtra la pauvreté, ce qui ne sera pas une mauvaise chose, car ceci nous forcera à travailler chez-nous. Le travail à l'étranger est d'importance secondaire. Toutes les classes doivent s'unir dans un même but: donner une nouvelle vie à l'Allemagne. La presse doit aussi être réorganisée. Le Bolchévisme existe encore avec ses dangers. Pour le moment, la propagande bolchévik est surtout dirigée vers l'Asie, mais elle n'attend que l'occasion pour nous envahir. L'Allemagne doit se préparer à supporter la lutte, car la Pologne n'est pas en mesure de résister à cet envahissement.

AU CAPITOL

Jack Van der Straeten, jeune ténor belge de talent, chantera la semaine prochaine au Capitol.

Straeten devait partir le mois dernier pour aller poursuivre ses études en Italie, mais en raison de l'état mouvementée de la politique en Italie, il poursuit ses études sous la direction de Signor Raphaël Jachetta. Signor Jachetta a plusieurs autres élèves sous sa direction qui apparaîtront bientôt en public, car c'est la politique de plusieurs de nos théâtres locaux de recourir surtout au talent local, surtout quand ce talent local est supérieur à celui que l'on fait venir de l'étranger.

Straeten chantera un extrait de "Cavalleria Rusticana" et "O Sole Mio".

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Un tracteur Stinson 18-36, n'ayant servi qu'une saison. Condition [illegible]. S'adresser à [illegible], Notre-Dame de Lourdes, Man.

MAISON A VENDRE—Située près de l'église du Sacré-Coeur. 58, Lydia. Tél. A [illegible].

A. GILBERT—Seul représentant canadien-français de la "Sun Life Assurance Co. of Canada". Prenez une police jubilaire et sauvez 20 pour cent. Téléphonez A 2381, Edifice Lindsay.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme John Davis, 52, rue LaVérendrye, St-Boniface. Tél. N 1272.

A VENDRE—Bonne maison, presque moderne. Quatre appartements. Seulement $1,[illegible]. Paiement facile. S'adresser au No 58, rue Mitchel.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3131, Winnipeg, Man.

CHAMBRES A LOUER—Deux belles chambres sur le devant, dont l'une avec balcon. A louer ensemble ou séparément, meublées ou non meublées. Maison moderne. Usage du téléphone. Prix modéré. 79, rue Victoria, Saint-Boniface (près de l'hôpital). Tél. N 2[illegible].

ON DEMANDE une servante pour travail général. S'adresser à Mme Hector Tremblay, 720, Wolseley, Winnipeg. Tél. Sh. [illegible].

CHAMBRES MEUBLEES — "Suites", déjeuner et souper si désiré. S'adresser à 522, Bannatyne, Winnipeg. Tél. A8166.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à Mme T.-V. Gallagher, 79, Walnut, Winnipeg.

A LOUER—Un logement semi-moderne de 5 chambres ou magasin avec grande cave. Près du pont de Saint-Boniface. S'adresser à l'Hôtel St-Georges, Suite 15. Tél. N 1221.

A LOUER GRATUITEMENT—Pour 2 ans et six mois. Lot de 25 pieds avec étable de 18x26. Peut faire logement de 6 pièces à peu de frais. Loyer gratuit de 2 ans et demi contre paiement des taxes, à peu près 160 par année. Réparations au goût du locataire. Lot situé 456, Langevin, près rue Cathédrale. Collège, écoles, couvent, cathédrale. Bonne occasion. On échangerait aussi contre auto, tracteur ou chevaux au prix de $850. S'adresser à W. Proulx, 456, rue Langevin, Saint-Boniface.

CHAMBRE A LOUER—166, rue St-Jean-Baptiste. Maison moderne. S'adresser à l'adresse sus-mentionnée.

ON DEMANDE une servante pour travail général. Pas de gros lavages. S'adresser à 82, Victoria, Saint-Boniface. Tél. N 2366.

SUITE A LOUER—Possession immédiate. Bloc Provencher. S'adresser au concierge ou téléphoner au Collège, N 1003.

A VENDRE ou échanger pour terrains, argent ou n'importe quel autre article: machine à battre J. I. Case, 25 h.p. et séparateur "gauge cut" de 36x60. S'adresser au propriétaire, Henri Landry, Morris, Man. Le tout en très bon ordre.

BONNE FERME dans paroisse canadienne. Un mille du village, couvent. 320 acres, 225 en culture, 160 acres ensemencés. Très bonnes bâtisses. On vendra avec stock, roulant et ménage pour seulement $13,000. $4,000 comptant, balance demi-récolte. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME dans paroisse canadienne du Manitoba. Vallée de la rivière Rouge. 640 acres, tout enclos; 575 [illegible] en culture, [illegible] acres en [illegible], 70 en avoine, 20 acres en luzerne. Bonnes bâtisses. [illegible] l'acre. $16,000 comptant; balance [illegible]. Roulant complet [illegible] comptant; balance [illegible] à 25 milles de Winnipeg [illegible]. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BONNE MAISON, près Sacré-Coeur, [illegible] chambres, complètement moderne, garage, [illegible]. $4,000 comptant. Maison [illegible] $1,500 comptant, balance facile. S'adresser [illegible] Somerset, Winnipeg, Man.

HOTEL, maison de pension, épicerie [illegible] chambres. On [illegible] terme raisonnable [illegible] $1,600 par an. [illegible] 11 chambres, [illegible] $1,600 comptant. S'adresser [illegible] 201, Edifice Somerset.

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

ASSURANCES contre l'incendie. Protégez-vous contre le feu. Tout est plus cher à remplacer et vous devez vous assurer. Fermiers, assurez vos bâtiments, récoltes, animaux, etc., contre le feu, la maladie, etc. Je puis vous donner un taux très avantageux. C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

A LOUER—Partie d'un bureau dans un des édifices les mieux localisés de l'avenue du Portage. S'adresser à Casier 3131, Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

La Fête-Dieu

De 4,000 à 5,000 personnes ont participé, dimanche soir, à l'hommage que notre population croyante rendait à Jésus-Hostie à l'occasion de la Fête-Dieu. La température maussade et la pluie toujours menaçante n'ont pu refroidir l'ardeur de la foule. Dès 7 h. 15 la procession se mit en route, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque portant le Saint-Sacrement. Elle défila au milieu du recueillement général par les rues pavoisées. Deux reposoirs avaient été élevés, l'un chez les Frères et l'autre chez les Pères Oblats.

La procession se déroula dans l'ordre suivant: drapeaux nationaux, les Soeurs Grises et les orphelins, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, les élèves de l'école Provencher et leurs élèves, la Fanfare LaVérendrye, les différentes sociétés nationales avec leurs emblèmes, les enfants de choeur, le clergé, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque portant le Saint-Sacrement. Le magnifique dais doré était supporté par douze laïques. De la cathédrale, la procession se rendit à l'école Provencher, où il y avait reposoir, puis par la rue Desmeurons et l'avenue Provencher au second reposoir qui se trouvait au Juniorat. Le retour à la cathédrale se fit par les rues Aulneau, Masson et Taché.

Il n'y eut qu'un incident regrettable. Les tramways à un certain moment interrompirent la procession. La police ne crut pas devoir intervenir. Heureusement que les autorités de la compagnie le firent et rétablirent ainsi le bon ordre.

* * *

Son Honneur le juge Prud'homme a été élu président de la section française de la Société Royale du Canada.

* * *

Mlle Marie-Henriette Collin, pianiste, élève de Leonard-D. Heaton, de Winnipeg, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, ouvrira jeudi prochain, le 1er juin, un studio à sa résidence, au No 34, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. N1248.

* * *

Balle-au-camp

Le club de balle au camp de Saint-Boniface a fait son début devant le public de la ville et a célébré l'occasion en battant décisivement les Medicals. Deux autres parties devaient être jouées, mais toutes deux furent remises à plus tard à cause du mauvais temps.

Vendredi prochain, notre club jouera une deuxième fois les Medicals sur leur terrain, au coin des rues Wall et Sargent, à 6 h. 30. Prenez un tramway Sargent jusqu'au bout de la ligne et de là marchez 2 rues jusqu'à la rue Wall; ou mieux encore, venez en automobile. Certes, il est vrai que notre équipe a déjà battu les Medicals sur notre terrain, mais la différence de localité, la foule hostile, tout cela affecte le jeu, et c'est pour cela que nous voulons vous voir venir en nombre pour nous encourager, vendredi soir. Que vous arrivez en retard ou non, venez tout de même.

* * *

Dimanche dernier, sur le terrain du Collège, notre équipe se mesurait avec le club tant vanté de Norwood, et quand la fumée du combat fut dissipée, les Norwoods durent s'avouer vaincus par l'ignominieux résultat de 16—4.

Il y avait foule nombreuse, et beaucoup s'imaginaient bien voir nos athlètes se faire battre, mais grâce au superbe lancer de Auger, supporté par un "fielding" de première classe et par les coups répétés de nos frappeurs, le résultat ne fut pas en doute bien longtemps. Georges Bibeau eut la distinction de frapper un coup de circuit et deux coups de trois buts.

Notre équipe nous réserve des surprises avant la fin de la saison, et le club s'améliore de beaucoup chaque fois qu'il joue. Tenez-vous au courant de nos parties et venez nos voir jouer. Plus nous avons de supporteurs, plus nous jouons bien.

Oscar Wynant, qui a fait sa réputation avec les Granites, séniors, restera tout probablement avec les Saint-Boniface, chose qui renforcira le club de beaucoup.

* * *

Dimanche prochain, notre équipe rencontrera celle de Sainte-Agathe, à Sainte-Agathe même. Dans la soirée, le Cercle Provencher y donnera une séance.

CANIS.

Feu Joseph Riel

Disparition d'une figure marquante chez les Métis

Vendredi dernier, Joseph Riel, frère du chef des Métis en 1870 et 1885, mourait à Saint-Vital à l'âge de 64 ans. Descendant d'une des plus vieilles familles françaises de l'Ouest, il a passé sa vie sur la même terre qui le vit naître et mourir. M. Riel était un homme imposant; doué d'un physique qui le plaçait parmi les plus beaux types de la race canadienne, c'est surtout par ses qualités morales qu'il se fit toujours aimer de tous ceux qui l'ont connu. Son grand coeur, sa charité, sa franchise et son énergie faisaient de lui le champion loyal et généreux de tout ce qui touche aux siens et à son pays.

Son pays! Tout son coeur et toute son âme se résumaient en ce mot. Joseph Riel était l'incarnation du patriote ardent, irréductible. Quoique M. Riel fût trop jeune pour jouer un rôle important en 1870, et empêché par les circonstances de prendre les armes en 1885, il fut témoin de ces événements qui ont achevé la dispersion des Métis. Le défunt souffrait à la vue des empiètements de l'étranger dans le domaine de nos droits religieux et nationaux. Le drame de Régina, dont son frère Louis fut le héros immortel, laissa par la suite cette note acerbe qui ne laissa jamais de se faire entendre quand les Métis ou la langue française étaient ataqués.

M. Riel était un homme actif et s'occupa toujours, plus par devoir que par goût, de toutes les organisations nationales et politiques qu'il jugeait être dans l'intérêt des siens. Elu plusieurs fois président de l'Union Nationale Métisse, tant générale que locale, il était membre du Comité Historique des Métis et fut membre du Conseil Municipal pendant plus de trente ans.

* * *

Les funérailles ont eu lieu hier, en la cathédrale de Saint-Boniface. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque assistait au choeur. M. l'abbé Jubinville officia, assisté de MM. les abbés Lambert et Caron comme diacre et sous-diacre. Il y avait une très nombreuse assistance.

Le deuil était conduit par M. Honoré Riel, fils du défunt, M. Alexandre Riel, son frère, Mme Joseph Riel, Mmes Max. Carrière, C. Teillet, Jules Vermette, Wm. Gladu.

Les porteurs furent: l'honorable juge Prendergast, MM. Horace Chevrier, J.-A.-M. de la Giclais, Rogert Goulet, Guillaume Charette, S. Larivière, U. Delorme et A. Nault.

Le choeur de la cathédrale, sous la direction de M. Hélie, rendit une imposante messe funèbre. A l'offertoire M. Hélie chanta "Miseremini". M. Dorval tenait l'orgue.

L'inhumation a eu lieu dans le nouveau cimetière.

Des couronnes de fleurs furent envoyées par la Municipalité de Saint-Vital, par l'Union Métisse et la Trustee Co., de Winnipeg.

A la famille Riel si douloureusement atteinte par ce deuil, la Liberté offre ses plus sincères sympathies.

SACRE-COEUR

Dimanche prochain, fête patronale de notre paroisse. On fera coïncider avec elle la célébration de notre fête nationale.

* * *

Le R. P. Guillet, O.M.I., de Duluth, Minn., est de passage au presbytère.

* * *

Baptêmes

Le 22 mai. — Marie-Bérénice Hélène, fille de Louis-Nap. Desrochers et de Margerie-Ida-Maud Gorringe. Parrain et marraine: M. et Mme A.-B. Desrochers.

Le 28 mai. — Joseph-François-Achille, fille de François Gonneville et de Azilda Paul. Parrain, Albert Lane; marraine, Joséphine Gonneville.

* * *

On nous annonce le prochain mariage de M. Lucien Latourelle à Mlle Delia Ltourneau.

* * *

Dimanche prochain, il y aura à deux heures de l'après-midi, réunion des présidentes et secrétaires des différents comités du bazar diocésain.

Samedi après-midi, grande fête champêtre à la résidence de M. Horace Chevrier, à Fort Garry. C'est pour une oeuvre de charité. Tous sont invités.

M. Bélair, souffrant de pneumonie et dont l'état inspirait de grandes craintes à ses amis, est maintenant hors de danger et en bonne voie de rétablissement.

* * *

Notre tennis est très fréquenté. Les deux jeux sont continuellement occupés. Dès que la clôture aura été reculée de quelques pieds, ils seront parfaits.

La Gazette Officielle annonce l'incorporation de J.-A. Hébert, J.-O. Dubuc, Alfred Brunelle, E. Guertin et E.-E. VanAlstyne, sous la raison sociale de J.-A. Hébert & Compagne, Limitée. La charte de cette compagnie comprend la continuation du bureau de J.-A. Hébert, agent d'assurances et d'immeubles, établi à Winnipeg depuis 1911, et réorganisé en janvier 1921. La nouvelle compagnie doit en plus s'occuper de placements et de change. Elle agit au Manitoba comme correspondant de La Société Générale du Canada, Limitée, pour vente des obligations du Crédit National Français, de la Ville de Paris et autres. Les bureaux sont à 516—7, Edifice "Avenue".